
Vm¹
41a
48
RÉSERVE



SVPERIVS







SVPERIVS.

SEPTIEME LIVRE DE PSEAVMES DE DAVID.

MIS EN MVSIQVE A QVATRE PARTIES EN FORME DE MOTETZ.

PAR CLAVDE GOVDIMEL

A PARIS.
Par Adrian le Roy, & Robert Ballard,
Imprimeurs du Roy.
1566.

Auec priuilege de sa majesté.



A MADAMOISELLE CATERINE SENNETON

CLAVDE GOVDIMEL.

ODE.


V monde il n'ya rien si stable,
Si fort, si ferme, & si durable,
Qui ne sente l'effort du temps:
Tout meurt, tout vieillit, tout se passe,
Bref tout se range sous l'audace,
Et sous la contrainte des ans.

L'acier, & le Bronze se mine
Les marbres tombent en ruine,
Mesme noz beaux jours vont roulant,
Comme d'une cource poudreuse
Dessus la plaine sablonneuse,
Galoppe vn chariot branlant.

Le peu durer ne m'est estrange,
Ie voi le journallier eschange
Des choses qui sont sous les cieux:
Ie voi mesme que mon ouurage,
S'oublie aussi tost que l'image
D'un songe, qui trompe noz yeux.

Sans plus les vertus immortelles
Ne meurent point, car ce sont elles
Qui viuent, & durent tousjours:
La violence des années,
Ni les fatalles Destinées,
Ne sçauroyent empescher leur cours.

C'est pourquoy gente Caterine
I'ay choisi votre ame diuine,
Affin d'honorer mon labeur,
Empruntant l'heureuse memoire
De voz vertus, & de la gloire
Que j'espere en vostre faueur.

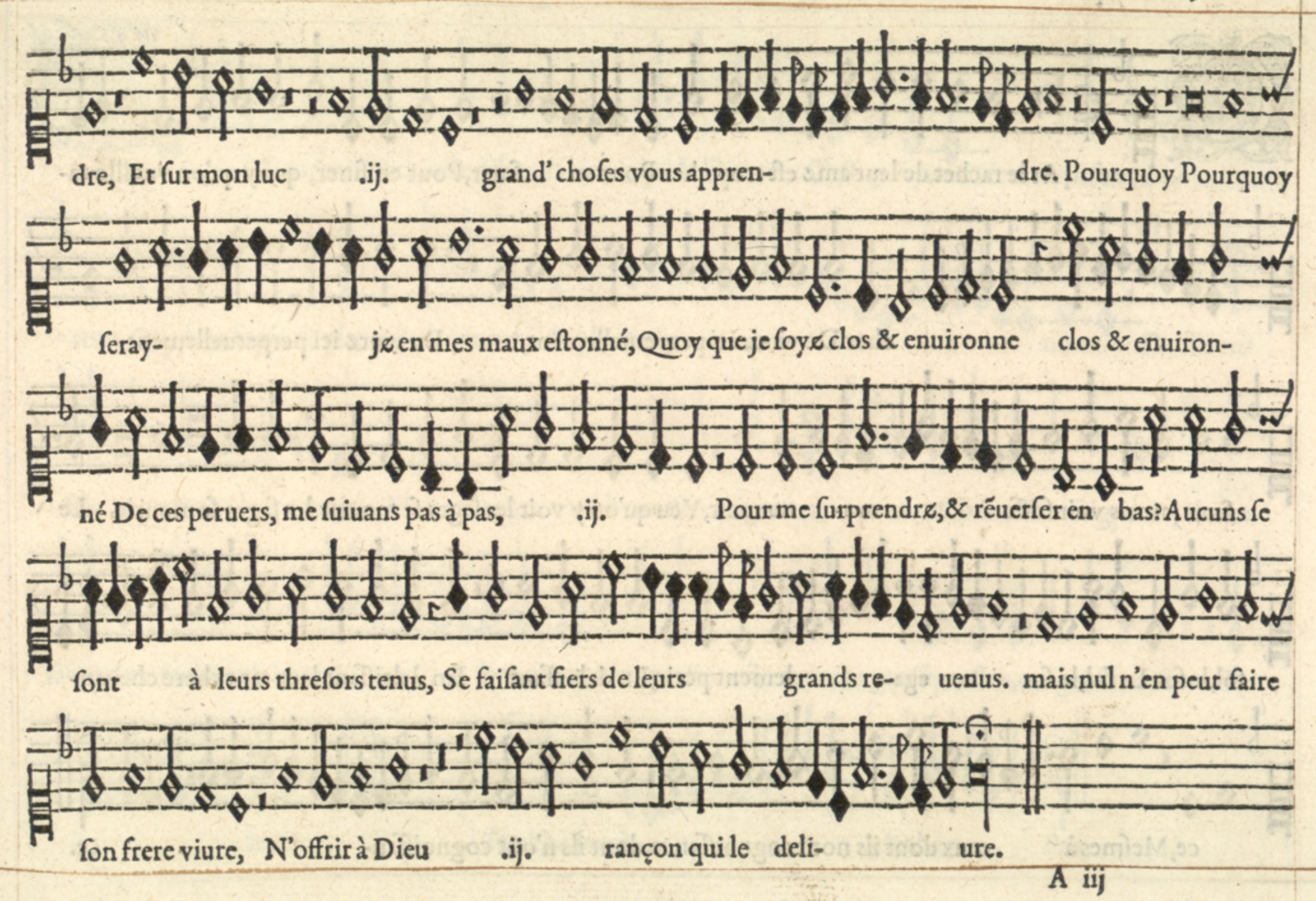
M'asseurant bien quelle est si forte,
Que si mon petit œuure porte
Votre beau nom dessus le front
Il viura cent fois dauantage
S'opposant, fort, contre l'orage
De notre tems, qui le corront.

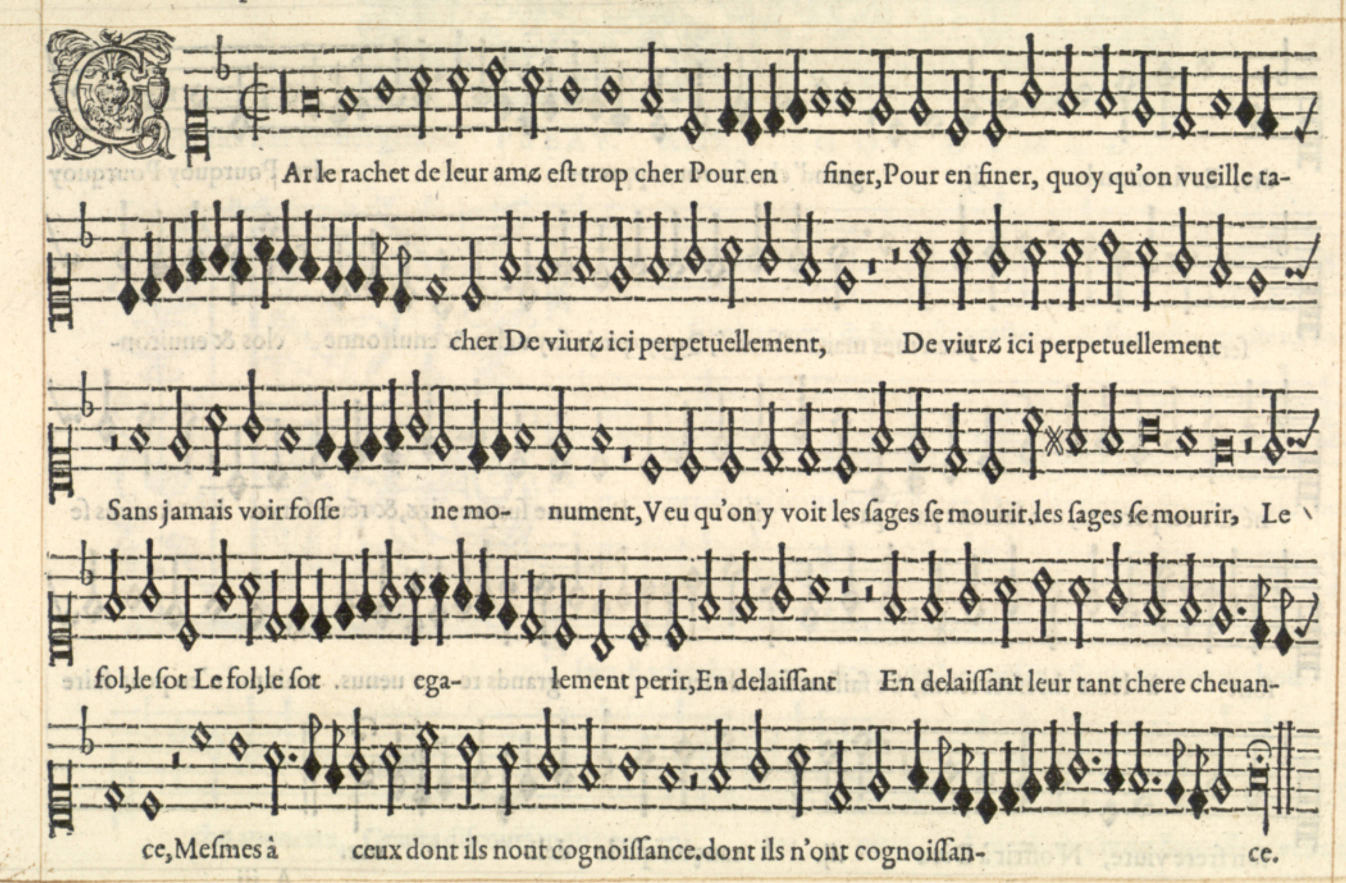
Puis j'ay tant eu de votre race,
D'honneur, de faueur, & de grace,
Q'ingrat je ne veux deuenir,
Remarquant cette courtoisie
Du labeur de mon industrie,
Par vn immortel souuenir.



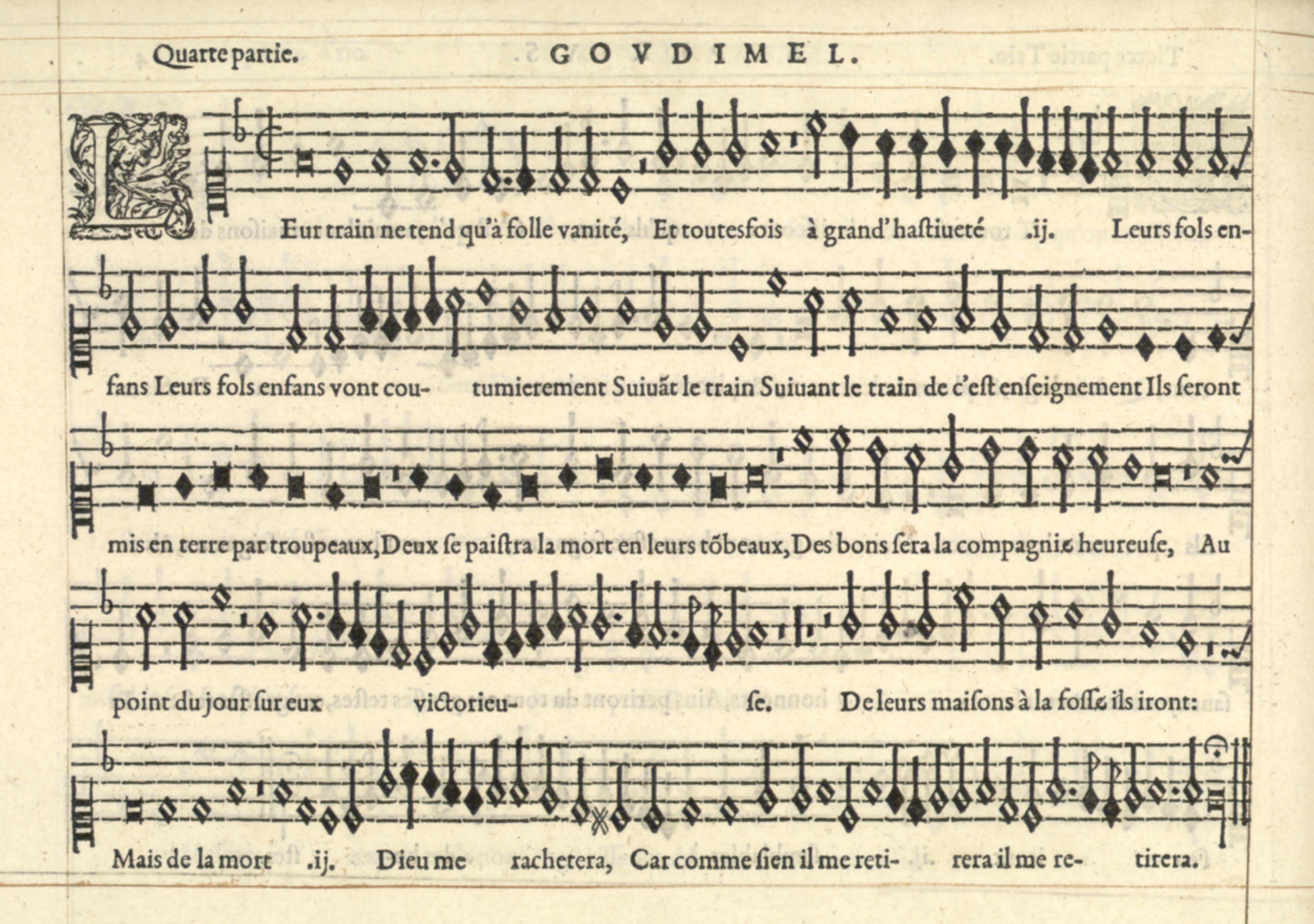
Audite hæc omnes gentes. PSEAV. XLIX. GOVDIMEL.

PEuples oyez, & l'aureille preſtez, & l'aureille preſtez, Hom-
mes mortels, qui le monde habitez, Des plus petis juſques aux plus puiſ-
ſans, Riches hautains, & poures languiſſans, Sages propos ma bou-
che anoncera, Graues diſcours mon cœur en- ta- mera, A mes beaux mots l'aureille je veux ten-


dre, Et ſur mon luc .ij. grand' choſes vous appren- dre. Pourquoy Pourquoy
ſeray- je en mes maux eſtonné, Quoy que je ſoye clos & enuironne clos & enuiron-
né De ces peruers, me ſuiuans pas à pas, .ij. Pour me ſurprendre, & rēuerſer en bas? Aucuns ſe
ſont à leurs threſors tenus, Se faiſant fiers de leurs grands re- uenus. mais nul n'en peut faire
ſon frere viure, N'offrir à Dieu .ij. rançon qui le deli- ure.

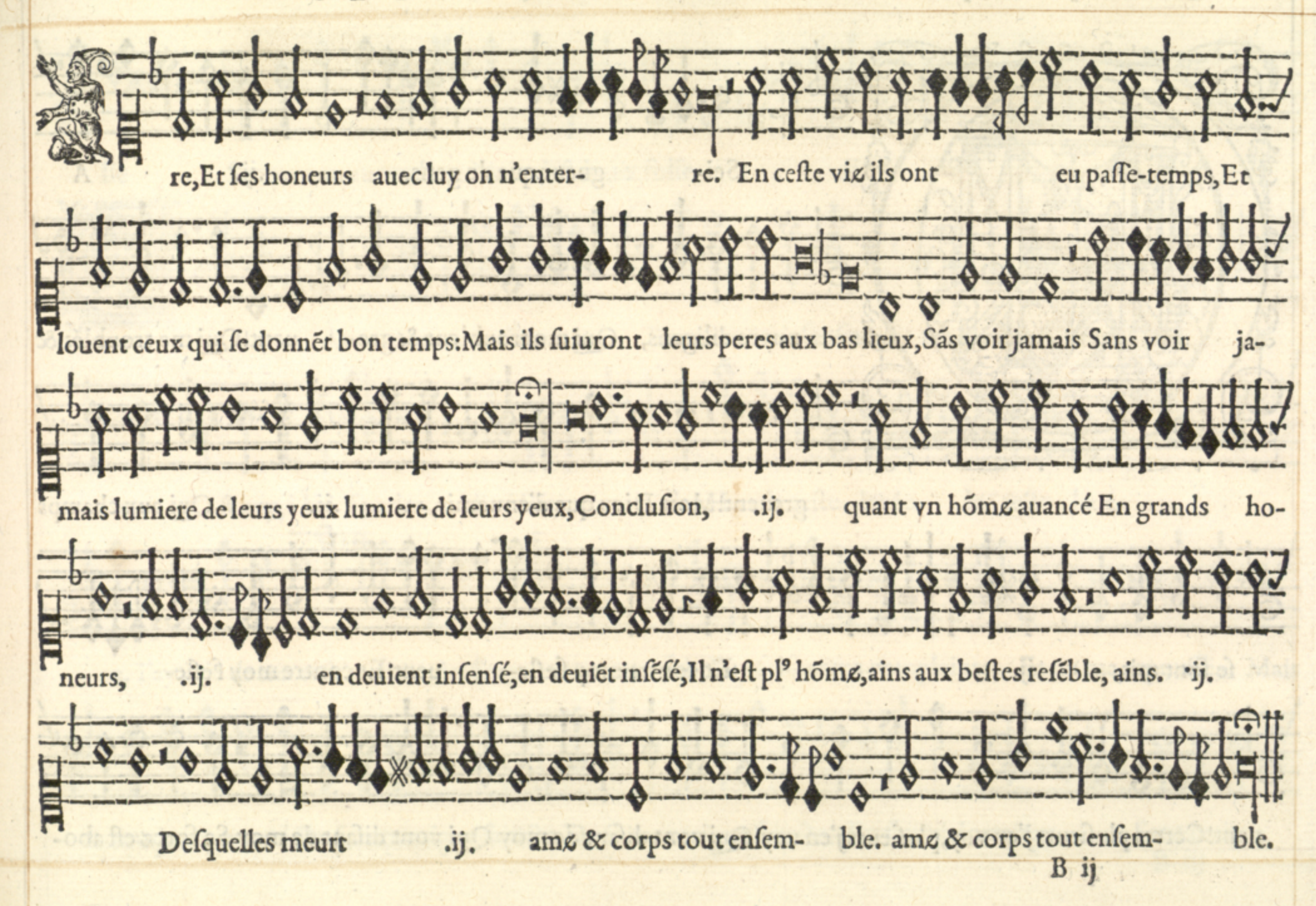

CAr le rachet de leur ame est trop cher Pour en finer, Pour en finer, quoy qu'on vueille ta-
-cher De viure ici perpetuellement, De viure ici perpetuellement
Sans jamais voir fosse ne mo- nument, Veu qu'on y voit les sages se mourir, les sages se mourir, Le
fol, le sot Le fol, le sot ega- lement perir, En delaissant En delaissant leur tant chere cheuan-
ce, Mesmes à ceux dont ils nont cognoissance. dont ils n'ont cognoissan- ce.

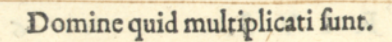

ET toutesfois tout le discours qu'ils font, C'est qu'à jamais leurs maisons du- re-
ront, Que leur logis, & places de leur nom, & places de leur nom De fils en
fils porteront leur renom. Mais telles gens ont beau estre seigneurs, ont beau estre seigneurs, Ils ne
sauroyent maintenir leurs - honneurs, Ains periront du tout ces grosses testes, ces grosses testes Et
s'en iront .ij. semblables à des be- stes.


Eur train ne tend qu'à folle vanité, Et toutesfois à grand'haſtiueté .ij. Leurs fols en-
fans Leurs fols enfans vont cou- tumierement Suiuāt le train Suiuant le train de c'eſt enſeignement Ils ſeront
mis en terre par troupeaux, Deux ſe paiſtra la mort en leurs tōbeaux, Des bons ſera la compagnie heureuſe, Au
point du jour ſur eux victorieu- ſe. De leurs maiſons à la foſſe ils iront:
Mais de la mort .ij. Dieu me rachetera, Car comme ſien il me reti- rera il me re- tirera.


E crain donc point .ij. Ne crain dõc point quand quelqu'vn auras veu Deuenu
ri- chæ,& en honneurs accreu. Deuenu richæ,& en honneurs accreu. Car en mourant
Car en mourant ses tresors il ne serre ses tresors il ne ser-
Secundus Superius.
E crain donc point quãd quelqu'vn auras veu quãd quelqu'vn auras veu Deuenu richæ & en hõneurs
accreu: deuenu. .ij. Car en mourant Car en mourant ses thresors il ne ser


re,Et ſes honneurs auec luy on n'enterre. auec luy on n'enterre. En ceſte vie ils ont eu paſ- ſe-
temps Et louēt ceux qui ſe dōnent bon tems:Mais ils ſuiurōt leurs peres aux bas lieux leurs peres aux bas lieux Sās
voir jamais .ij. lumiere de leurs yeux.lumiere de leurs yeux. Concluſion .ij. quand vn hōme auā-
cé En grands hōneurs, En. .ij. en deuient in- ſenſé, Il n'eſt plus homme ains aux beſtes re-
ſemble,ains aux beſtes reſſēble, Deſquelles meurt Deſquelles meurt .ij. ame & corps tout enſemble. .ij.


re, Et ses honeurs auec luy on n'enter- re. En ceste vie ils ont eu passe-temps, Et
louent ceux qui se donnēt bon temps: Mais ils suiuront leurs peres aux bas lieux, Sās voir jamais Sans voir ja-
mais lumiere de leurs yeux lumiere de leurs yeux, Conclusion, .ij. quant vn hōme auancé En grands ho-
neurs, .ij. en deuient insensé, en deuiēt insēsé, Il n'est plꝰ hōme, ains aux bestes resēble, ains. .ij.
Desquelles meurt .ij. ame & corps tout ensem- ble. ame & corps tout ensem- ble.



Sei- gneur que de gens, .ij. A

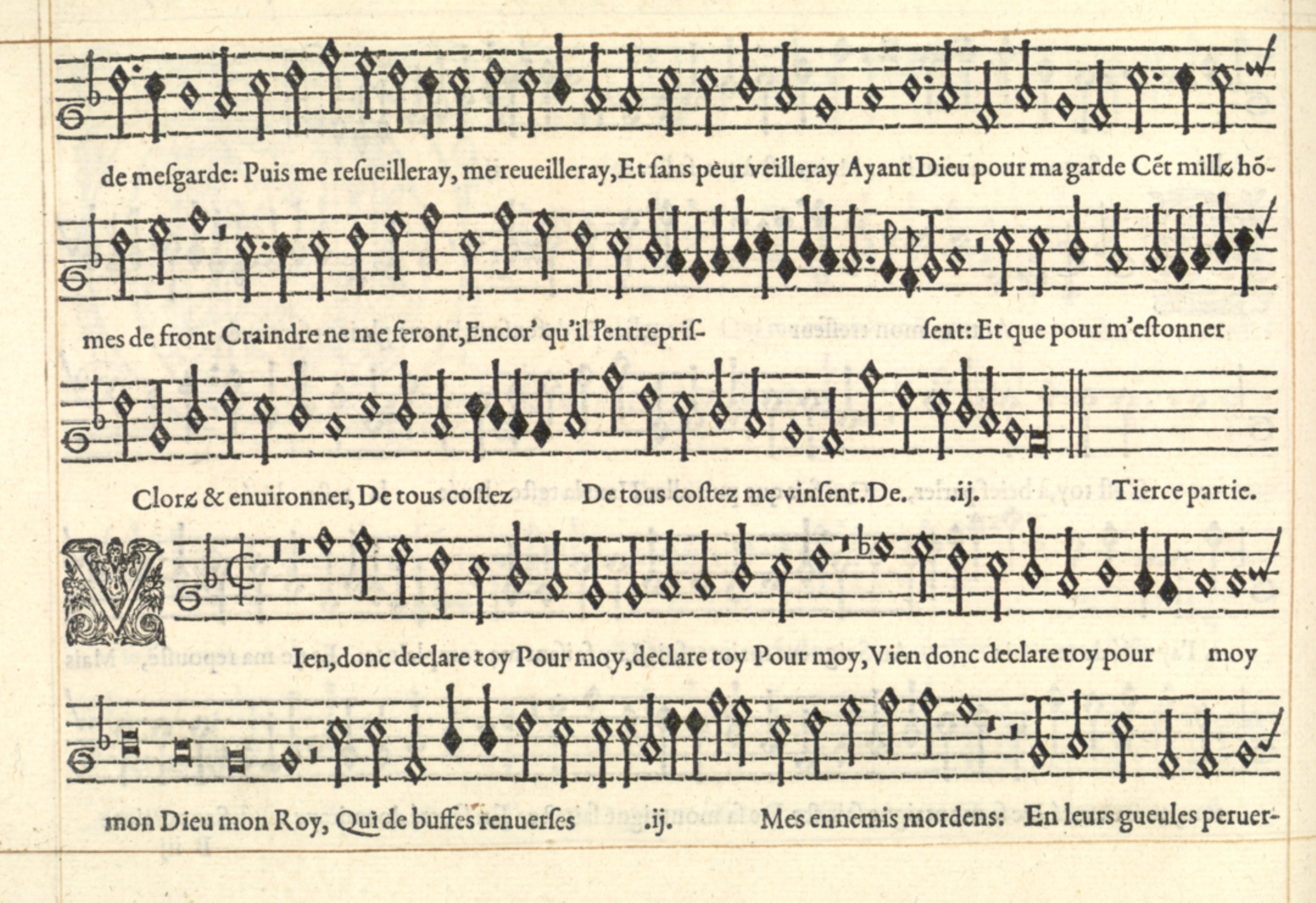
nuyre diligens, Qui me troublent & gre- uent! Qui me troublét &

greuent! Mon Dieu que d'ennemis, .ij. Qui aux champs

ſe ſont mis, .ij. Et contre moy ſ'eſle- uent! Et contre moy ſ'eſle-

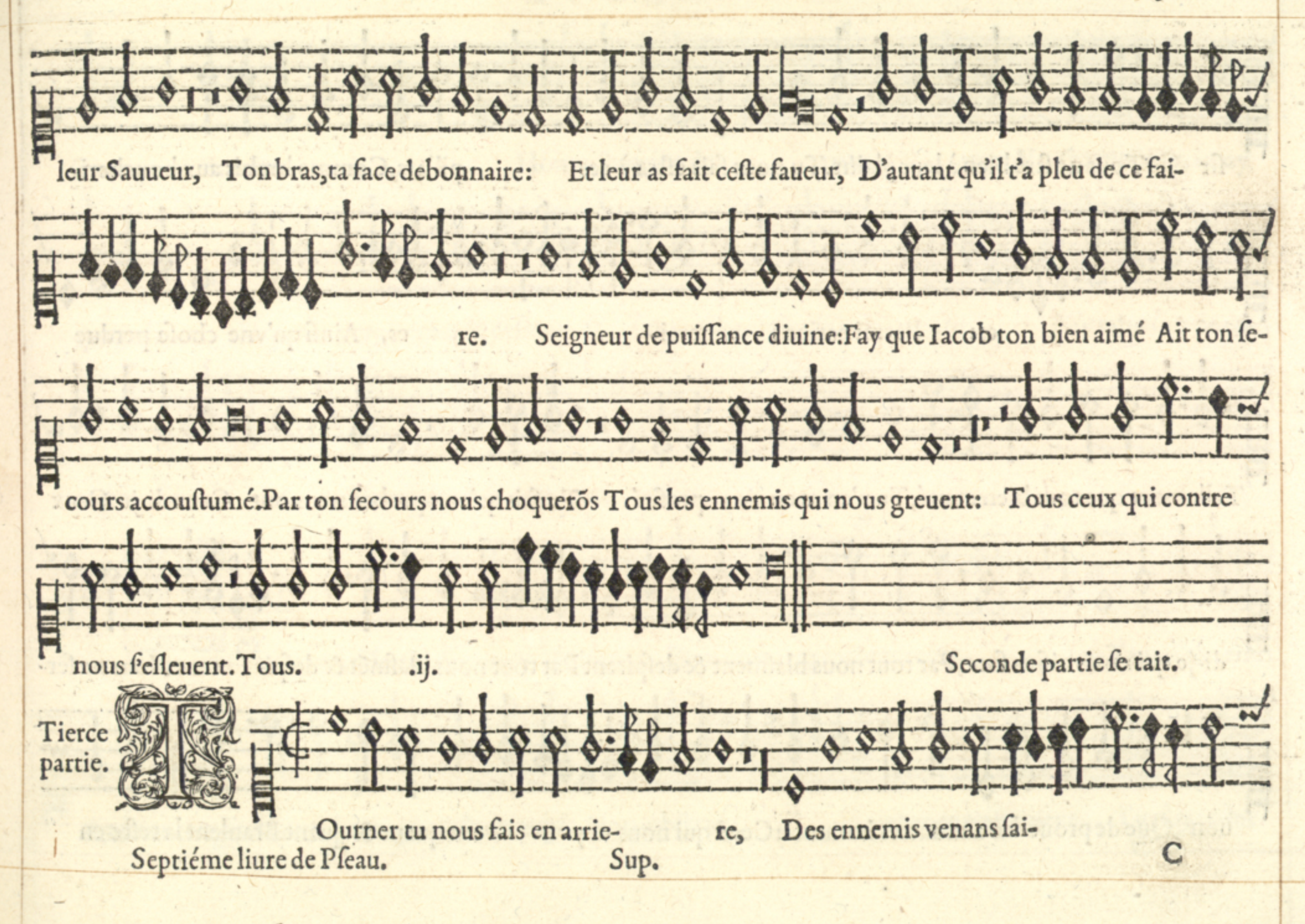
uent! Certes pluſieurs j'en voy, pluſieurs j'en voy Qui vont diſant de möy Qui vont diſant de moy Sa forcæ eſt abo-

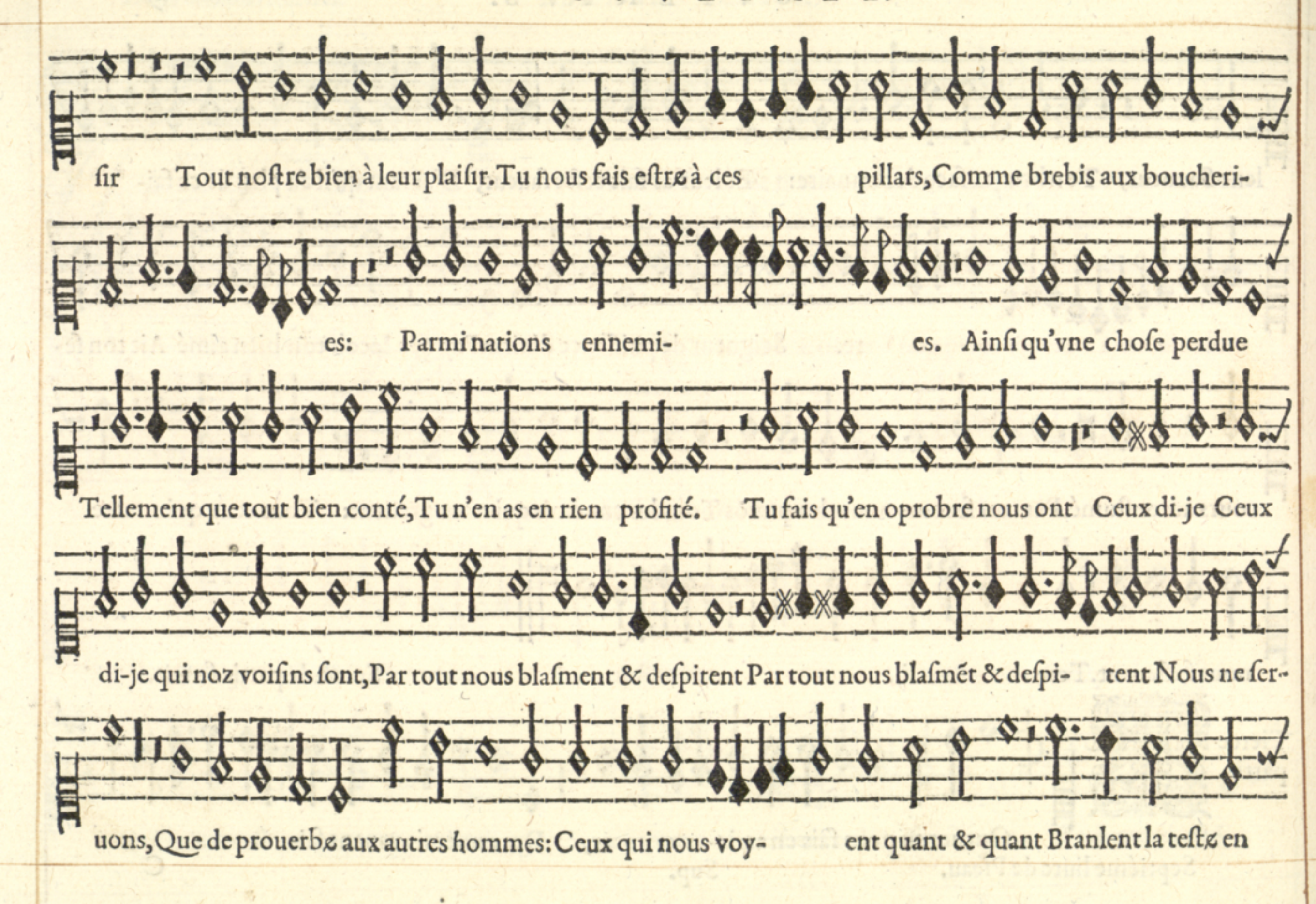

lie Secours en aucun lieu: Mais c'eſt à eux folie. .ij.
Ar tu es mon treſſeur Bouclier & defenſeur, Et ma gloirz eſprouué-
e: C'eſt toy, à brief parler, Qui fais que puis aller Haut la teſte leuée. la teſte leué-
e. I'ay crié de ma voix Au Seigneur maintesfois, Luy faiſant ma complainte: Et ne ma repouſſé, Mais
tousjours exaucé De ſa montaigne ſaincte. De ſa montaigne ſaincte. En ſeurté dormiray, Sans crainte

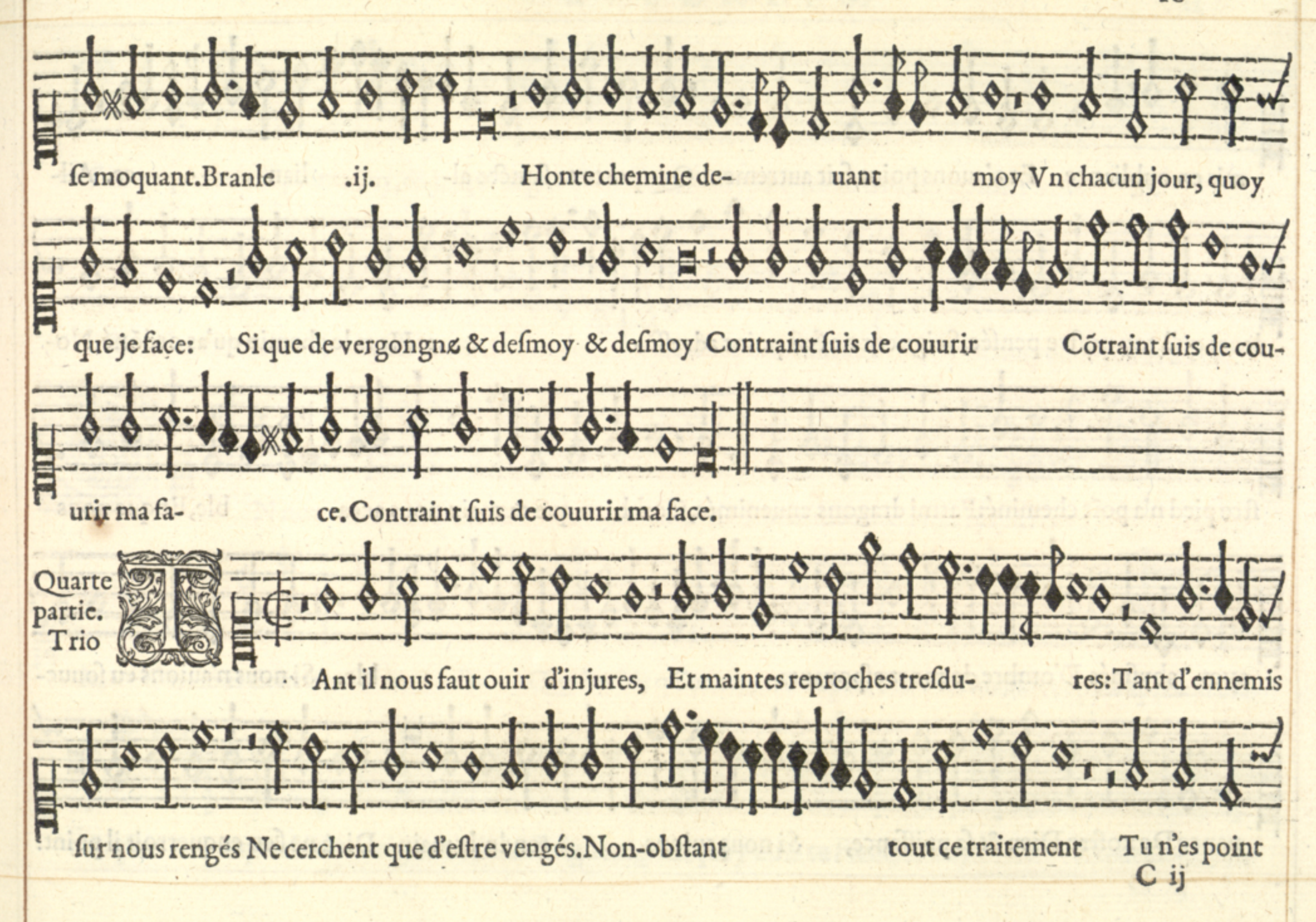

de mesgarde: Puis me resueilleray, me reueilleray, Et sans peur veilleray Ayant Dieu pour ma garde Cét mille hô-
mes de front Craindre ne me feront, Encor' qu'il l'entrepris- sent: Et que pour m'estonner
Clore & enuironner, De tous costez De tous costez me vinsent. De. .ij. Tierce partie.
Ien, donc declare toy Pour moy, declare toy Pour moy, Vien donc declare toy pour moy
mon Dieu mon Roy, Qui de buffes renuerses .ij. Mes ennemis mordens: En leurs gueules peruer-

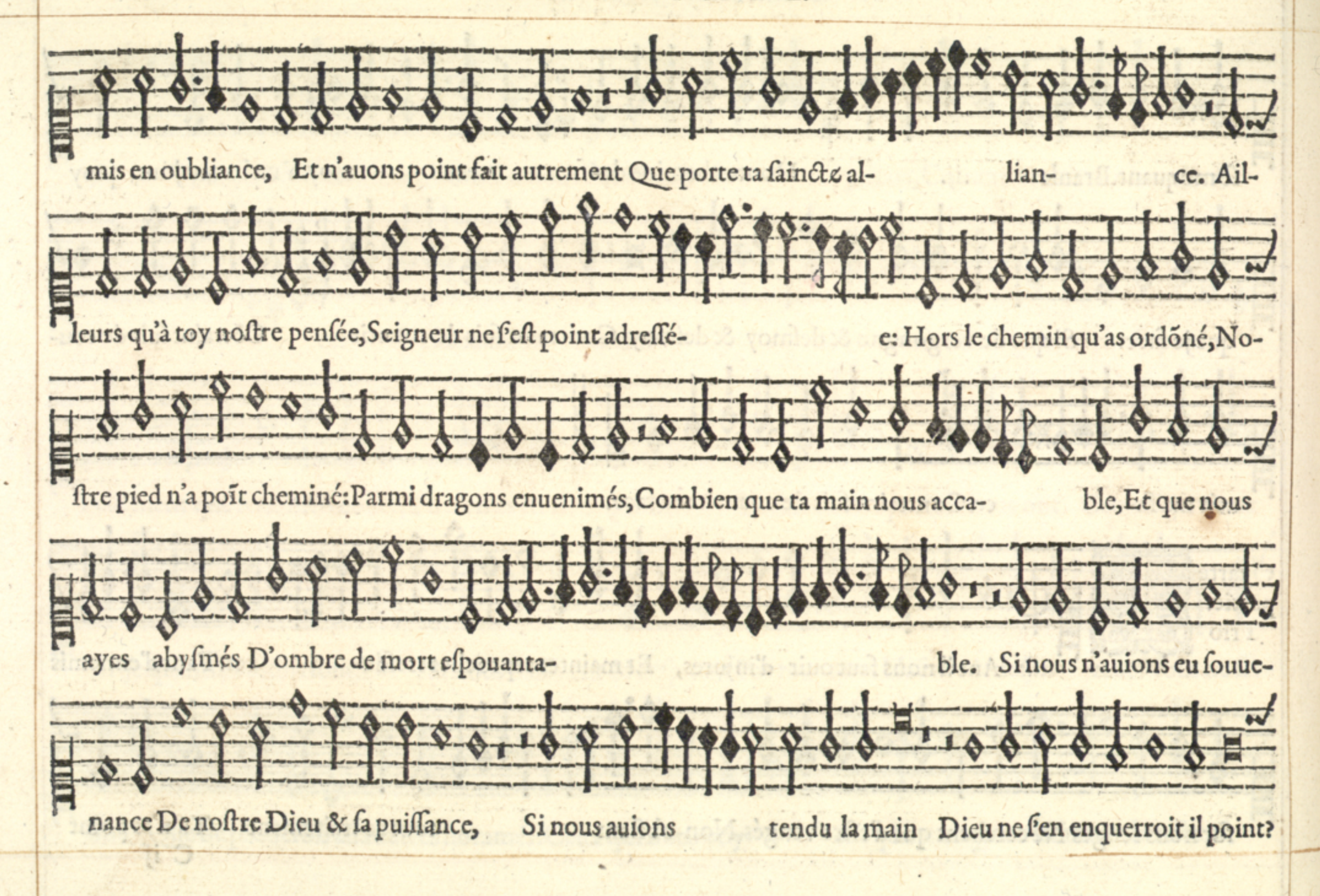

ſes. .ij. C'eſt de toy, Dieu treſ-haut, De qui attendre faut Vray ſecours & def-
fen- ſe: Vray ſecours & deffen- ſe: Tousjours en lieu
& temps, .ij. Ta grand' beneficence. Ta grand' beneficen- ce.


R auons nous de noz oreilles Seigneur entendu tes mer-
ueil- les Raconter à noz peres vieux, Ta main a les
peuples chaſſez, Plantant noz peres en leur pla- ce: Tu as
les peuples oppreſſés, Y faiſant ger- mer noſtre ra- ce Ce n'eſt point donc par leur eſpée
Qu'ils ont ceſte terre occupée: Es dangers à eux ſuruenus Leur bras ne les a ſouſtenus. Ta dextre à eſté

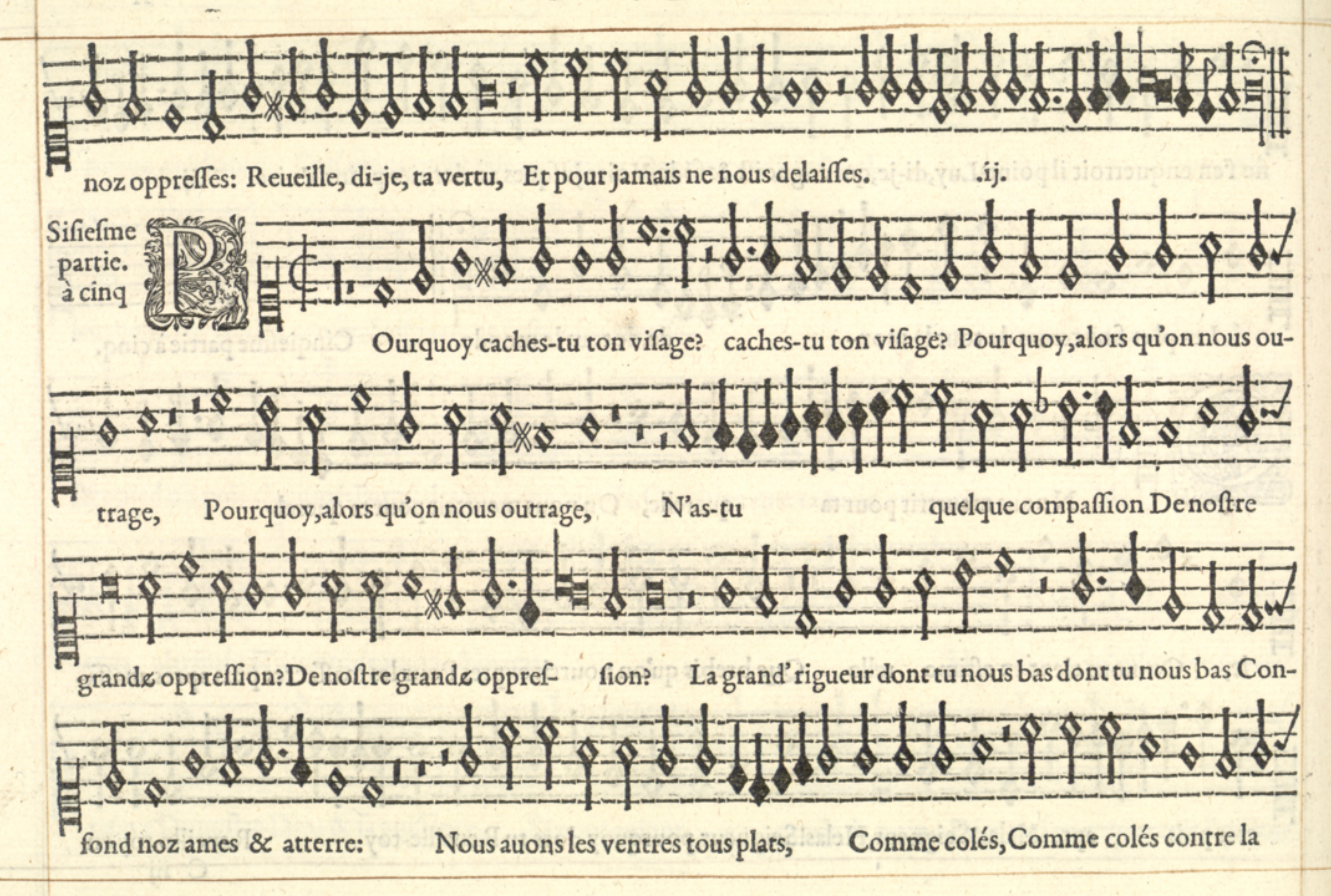

leur Sauueur, Ton bras, ta face debonnaire: Et leur as fait ceste faueur, D'autant qu'il t'a pleu de ce fai-
re. Seigneur de puissance diuine: Fay que Iacob ton bien aimé Ait ton se-
cours accoustumé. Par ton secours nous choquerõs Tous les ennemis qui nous greuent: Tous ceux qui contre
nous s'esleuent. Tous. .ij.
Seconde partie se tait.
Tierce partie.
TOurner tu nous fais en arrie- re, Des ennemis venans sai-


ſir Tout noſtre bien à leur plaiſir. Tu nous fais eſtre à ces pillars, Comme brebis aux boucheri-
es: Parmi nations ennemi- es. Ainſi qu'vne choſe perdue
Tellement que tout bien conté, Tu n'en as en rien profité. Tu fais qu'en oprobre nous ont Ceux di-je Ceux
di-je qui noz voiſins ſont, Par tout nous blaſment & deſpitent Par tout nous blaſmét & deſpi- tent Nous ne ſer-
uons, Que de prouerbe aux autres hommes: Ceux qui nous voy- ent quant & quant Branlent la teſte en


ſe moquant. Branle .ij. Honte chemine de- uant moy Vn chacun jour, quoy
que je face: Si que de vergongne & deſmoy & deſmoy Contraint ſuis de couurir Cōtraint ſuis de cou-
urir ma fa- ce. Contraint ſuis de couurir ma face.
Quarte partie. Trio
T Ant il nous faut ouir d'injures, Et maintes reproches treſdu- res: Tant d'ennemis
ſur nous rengés Ne cerchent que d'eſtre vengés. Non-obſtant tout ce traitement Tu n'es point

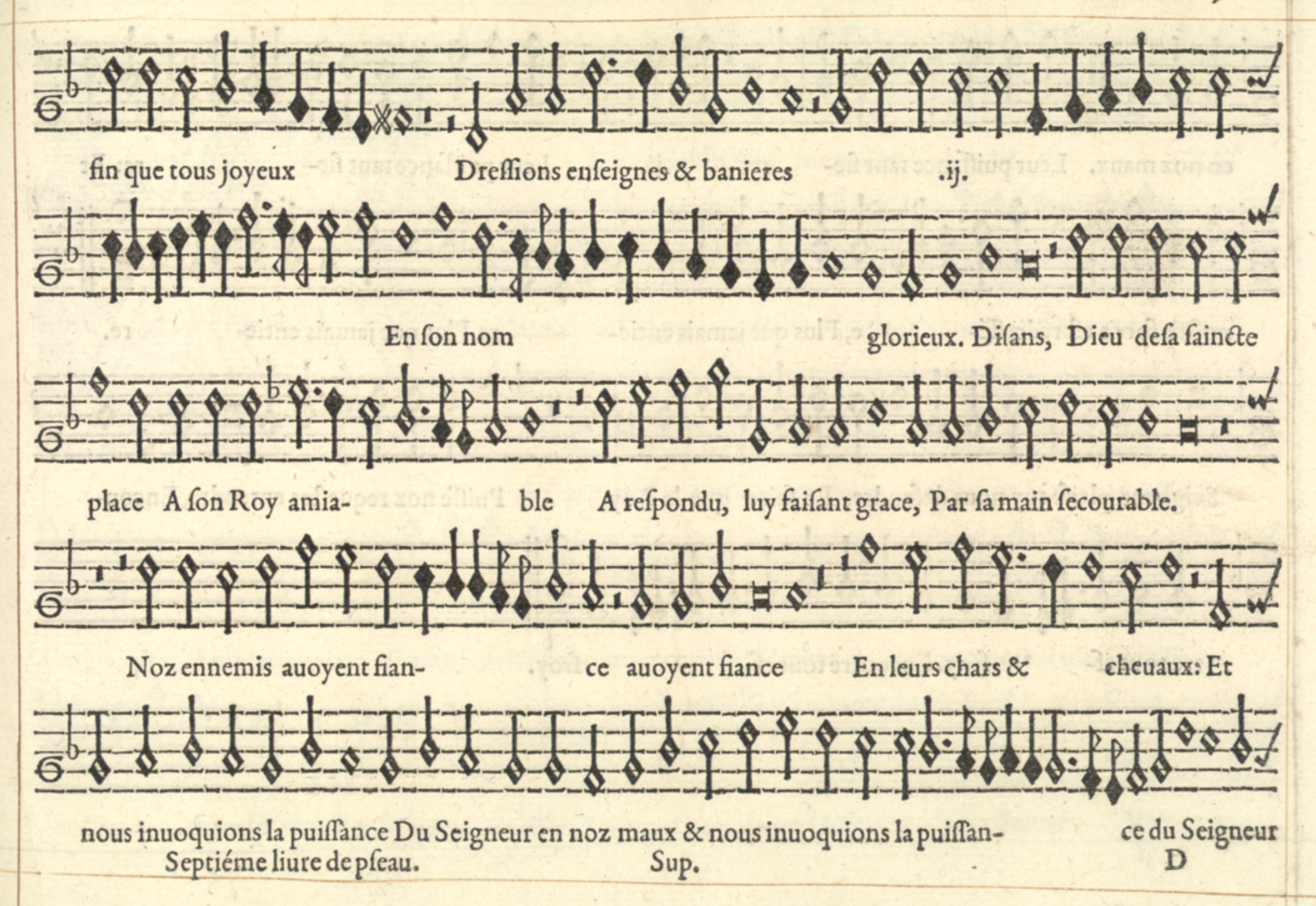

mis en oubliance, Et n'auons point fait autrement Que porte ta saincte al- lian- ce. Ail-
leurs qu'à toy nostre pensée, Seigneur ne s'est point adressé- e: Hors le chemin qu'as ordõné, No-
stre pied n'a poĩt cheminé: Parmi dragons enuenimés, Combien que ta main nous acca- ble, Et que nous
ayes abysmés D'ombre de mort espouanta- ble. Si nous n'auions eu souue-
nance De nostre Dieu & sa puissance, Si nous auions tendu la main Dieu ne s'en enquerroit il point?


ne ſ'en enquerroit il point? Luy, di-je, qui cognoiſt & ſōde, Voire juſques au dernier point Voire. .ij.
Les plus fins cœurs de tout le mon- de. de tout le monde.
Cinqieſme partie à cinq.
O
N nous meurtrit pour ta querelle, On nous meurtrit pour ta querel-
le, On nous tient en eſtime telle Que brebis qu'on nourrit expres Pour les maſſacrer puis apres. maſſa-
crer puis apres Helas! Seigneur, Helas! Seigneur, pourquoy dors tu Reueille-toy Reueille-toy en


noz oppreſſes: Reueille, di-je, ta vertu, Et pour jamais ne nous delaiſſes. .ij.
Siſieſme partie. à cinq
P
Ourquoy caches-tu ton viſage? caches-tu ton viſage? Pourquoy, alors qu'on nous ou-
trage, Pourquoy, alors qu'on nous outrage, N'as-tu quelque compaſſion De noſtre
grand& oppreſſion? De noſtre grand& oppreſ- ſion? La grand' rigueur dont tu nous bas dont tu nous bas Con-
fond noz ames & atterre: Nous auons les ventres tous plats, Comme colés, Comme colés contre la

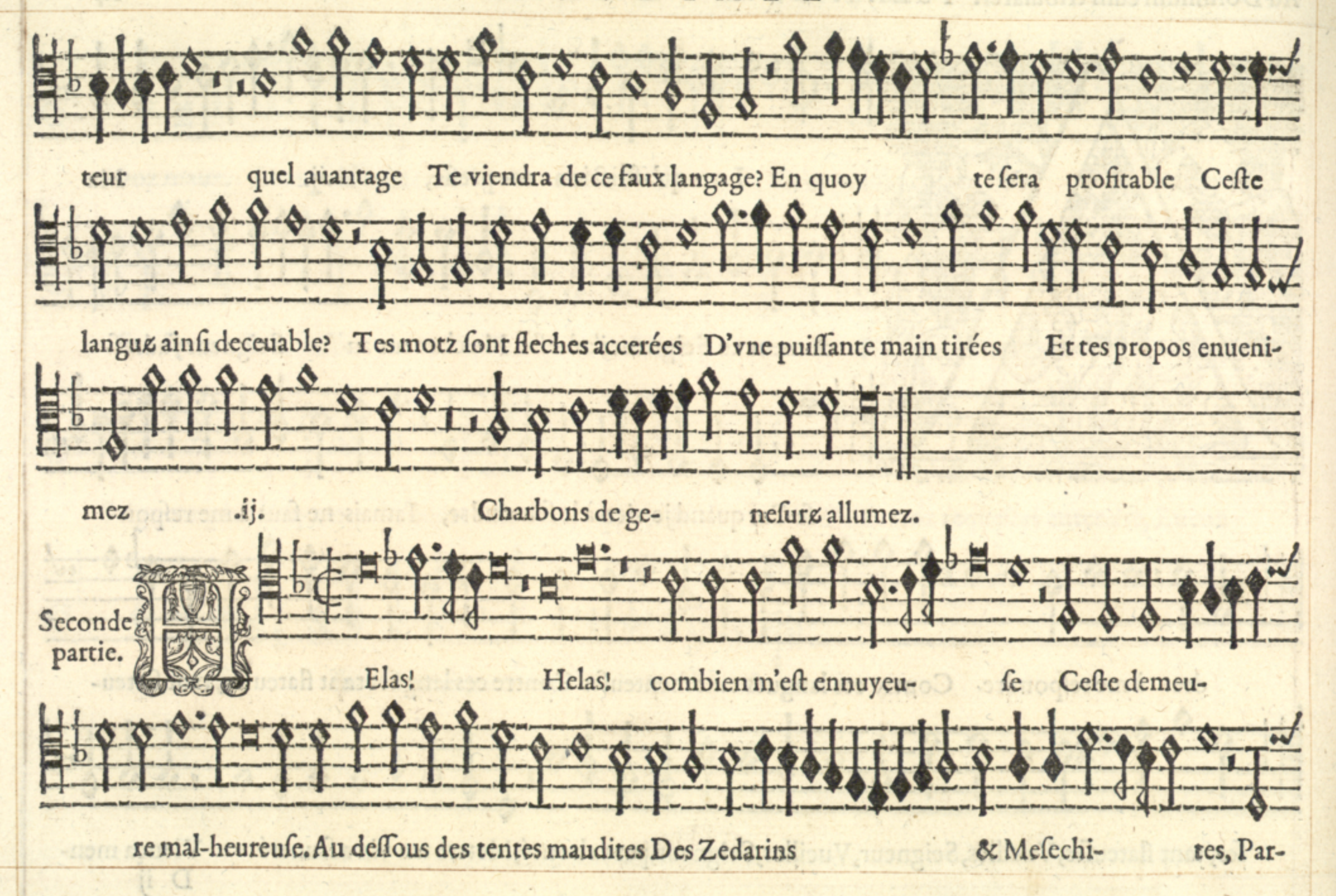

terre. Leue toy donc, Leue toy donc,& nous accor- de L'ayde de ta misericor-
de: Et pour l'amour de ta bonté Deliure nous d'aduersité. .ij.
E Seigneur ta priere entende .ij. En ta ne-
cessité, Le Dieu de Iacob te defende En ton aduersité En
ton aduersité. De son lieu sainct en ta complainte en ta com-


plainte A tes maux il ſubuiene, A tes maux il ſubuie- ne, De Sion ſa montaigne ſainte Il te
gard'& ſouſtienne. & ſouſtienne. Se veuille ſou- uenir Et faire tous tes ſacrifi- ces .ij.
En cendre deuenir .ij. Te donne yſſue en ton affaire
Vueilles tes empriſes parfai- re Et petites & gran- des.Et petites & gran- des.
Seconde partie
D
Ieu vueille accomplir tes prie- res, A fin que tous joyeux A


fin que tous joyeux
Dressions enseignes & banieres
.ij.
En son nom
glorieux. Disans, Dieu de sa saincte
place A son Roy amia-
ble
A respondu, luy faisant grace, Par sa main secourable.
Noz ennemis auoyent fian-
ce auoyent fiance
En leurs chars &
cheuaux: Et
nous inuoquions la puissance Du Seigneur en noz maux & nous inuoquions la puissan-
ce du Seigneur

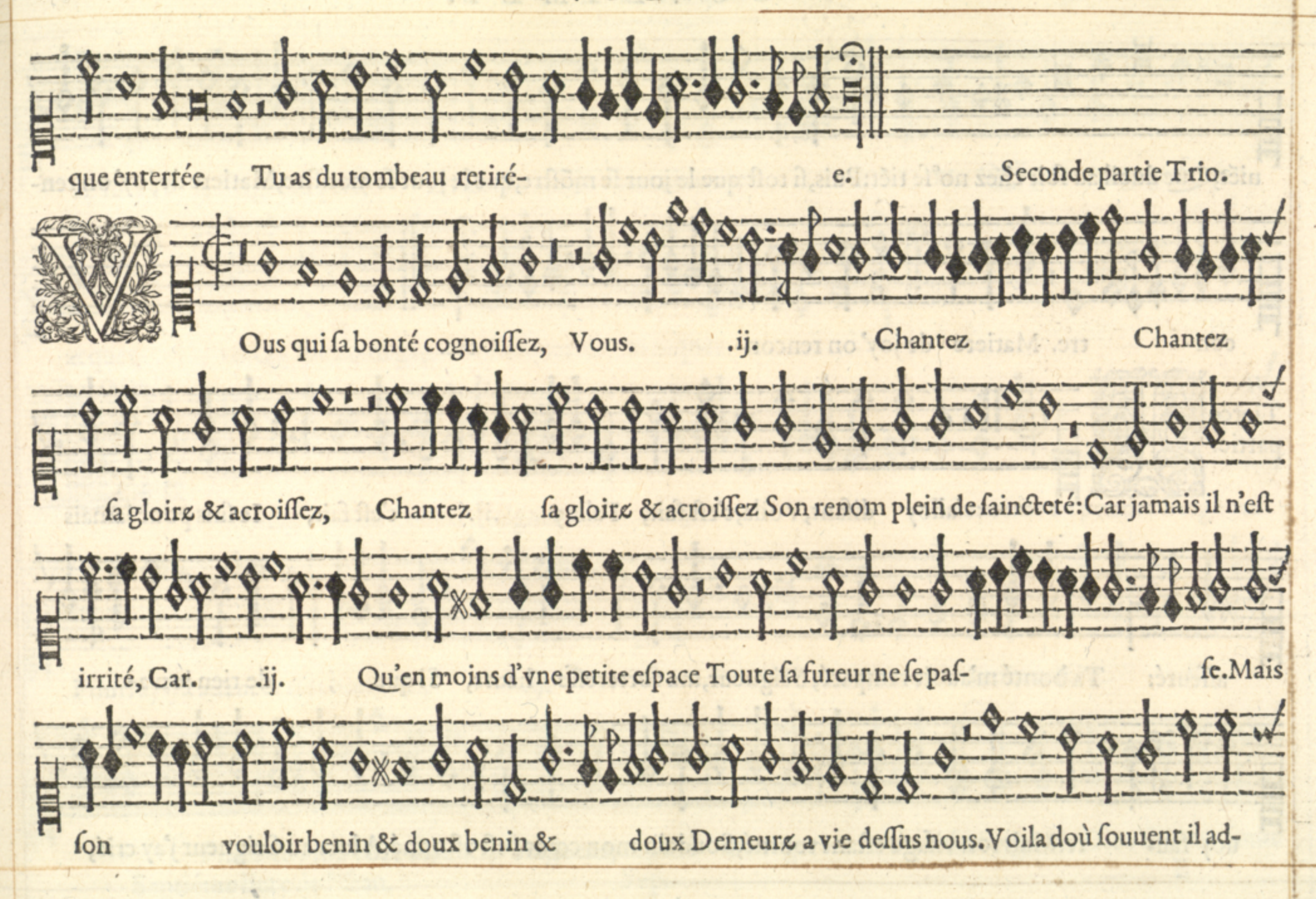

en noz maux. Leur puissance tant fie- re: .ij. Leur puissance tant fie- re: Et
nostre forcæ est redressé- e, Plus que jamais entie- re. Plus que jamais entie- re.
Seigneur plaise toy nous defendre, Et faire que le Roy Puisse noz requestes entendre, Encon-
tre tout ef- froy. Encontre tout ef- froy.


Lors qu'affliction me presse, .ij. Ma
clameur au Seigneur j'adresse. Ma clameur au Seigneur j'adres-
se Car quand je vien à le semondre, Iamais ne faut à me respon-
dre. à me respondre. Contre ces langues tant menteuses Contre ces langues tant flateuses, tant flateu-
ses, tant flateuses, Vueilles, Seigneur, Vueilles, Seigneur, par ta bonté, Mettre ma vie a sauueté Viença men-


teur quel auantage Te viendra de ce faux langage? En quoy te ſera profitable Ceſte
languæ ainſi deceuable? Tes motz ſont fleches accerées D'vne puiſſante main tirées Et tes propos enueni-
mez .ij. Charbons de ge- neſuræ allumez.
Seconde partie.
Elas! Helas! combien m'eſt ennuyeu- ſe Ceſte demeu-
re mal-heureuſe. Au deſſous des tentes maudites Des Zedarins & Meſechi- tes, Par-


mi ces nations cruelles, Qui n'aiment rien que les querel- les, I'ay trop ſe-
journé la moytié, Moy qui ne cerche qu'a- mitié. .ij. I'ay beau leur parler
de concor- de, Quand je les veux Quand je les veux garder de ba- tre, Alors ſont
ils preſts à combatre. ſont-ils preſts à combatre. ſont-ils preſts à combatre.


Eigneur, puis que m'as retiré, puis que m'as retiré, Puis que n'as jamais
enduré, Puis que n'as jamais enduré, Que mes haineux eussent de-
quoy Se rire & se moquer de moy: La gloire qu'en as meritée,
Par mes vers te sera chanté- e. Quand j'ay prié ta majesté, Seigneur mon Dieu j'ay eu san-
té, I'estoy' aux enfers deua- lé, Seigneur, quand tu m'as rappelé: Ma vie presque enterrée pres-



que enterrée Tu as du tombeau retiré- e. Seconde partie Trio.
Ous qui sa bonté cognoissez, Vous. .ij. Chantez Chantez
sa gloire & acroissez, Chantez sa gloire & acroissez Son renom plein de sainctete: Car jamais il n'est
irrité, Car. .ij. Qu'en moins d'vne petite espace Toute sa fureur ne se pas- se. Mais
son vouloir benin & doux benin & doux Demeure a vie dessus nous. Voila doù souuent il ad-

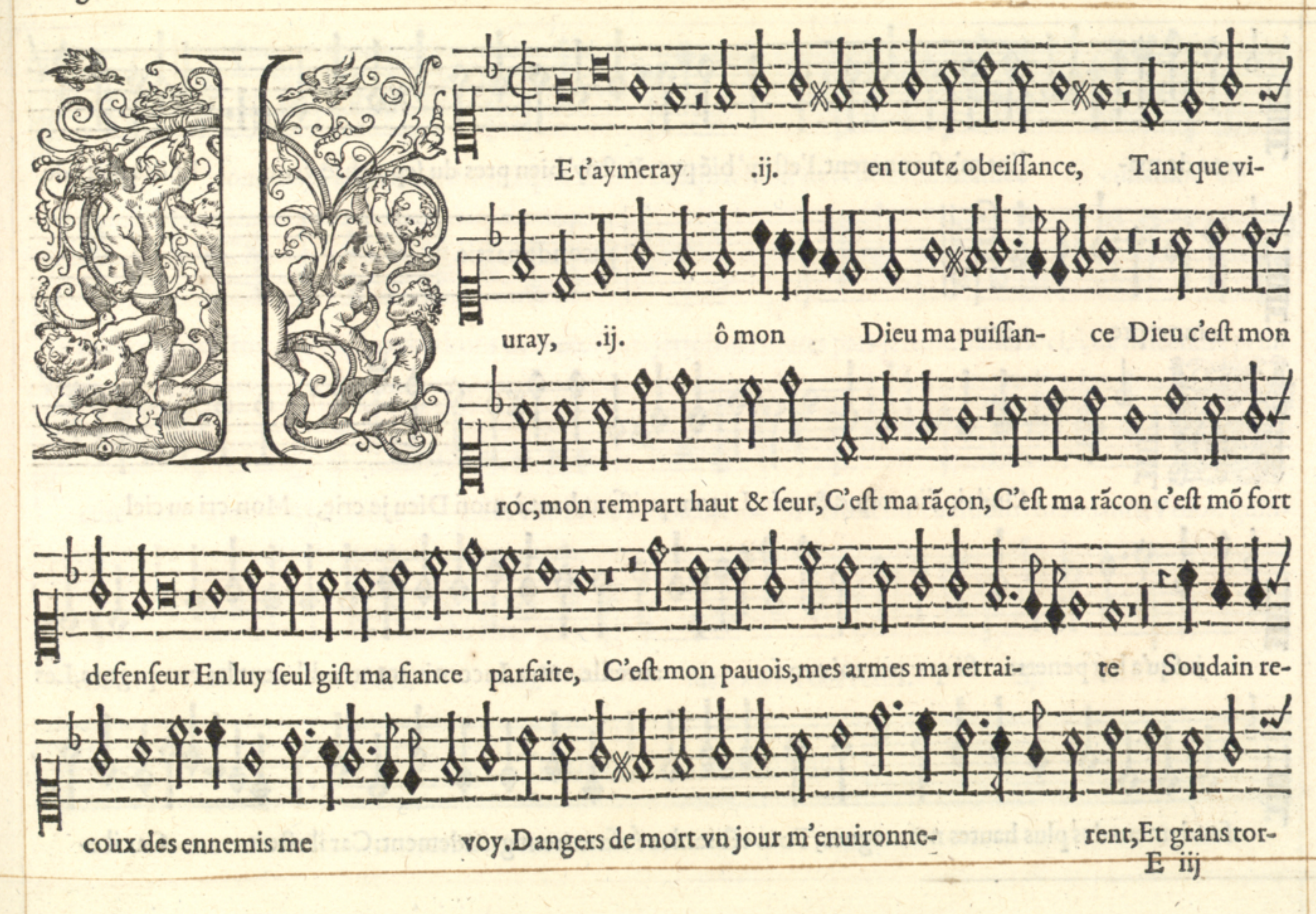

uiét, Que dueil au ſoir chez no'ſe tiét: Puis, ſi toſt que le jour ſe mõſtre, que le jour ſe monſtre, Matiere de joy' on ren-
con- tre. Matiere de joy' on rencon- tre.
Tierce partie.
'alloy diſant, Voila, c'eſt fait, I'alloy .ij. c'eſt fait, Ie ſuis pour jamais
aſſeuré: Ta bonté m'auoit remparé, Seigneur, ma fortereſſe haute, Si que de rien je n'a-
uoy' fau- te. Mais ton viſage eſtant tourné, Soudain mon cœur ſ'eſt eſtonné: A lors au Seigneur j'ay crié,

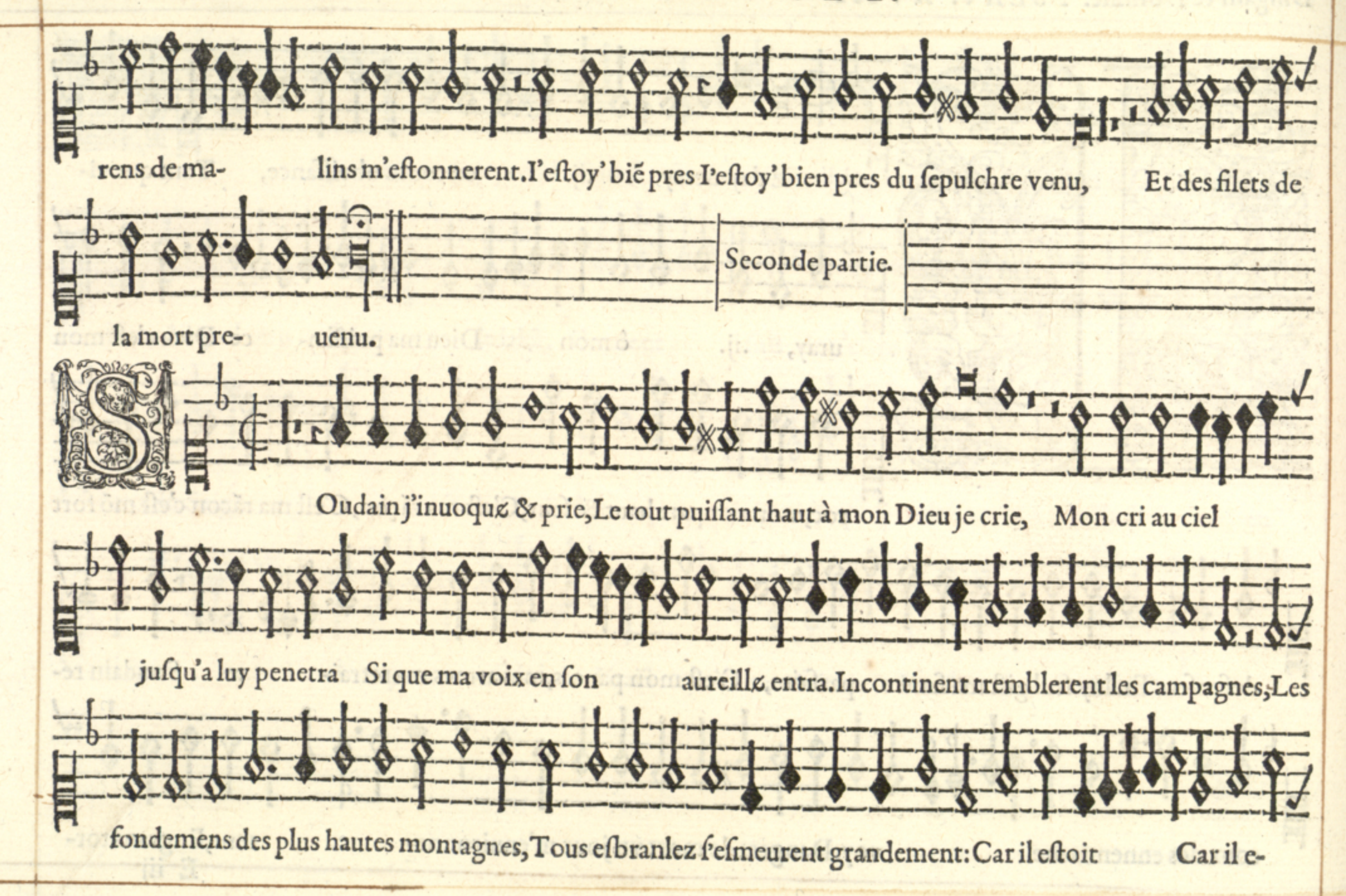

A lors j'ay le Seigneur prié, Disant, si je suis mis en ter- re, Qu'i peux-tu gagner ni
acquer- re? Qu'i peux-tu gagner ni acquerre? ni acquer- re.
Quarte partie à cinq.
Stant mis en poudre, Seigneur .ij. Estant mis en poudre Seigneur
Pourray-je auancer ton honneur, .ij. Ou tes verités anoncer? Ou. .ij.
Plaise-toy ma voix exaucer, Seigneur, ta pitié me regar- de: Seigneur Dieu sois ma sauue

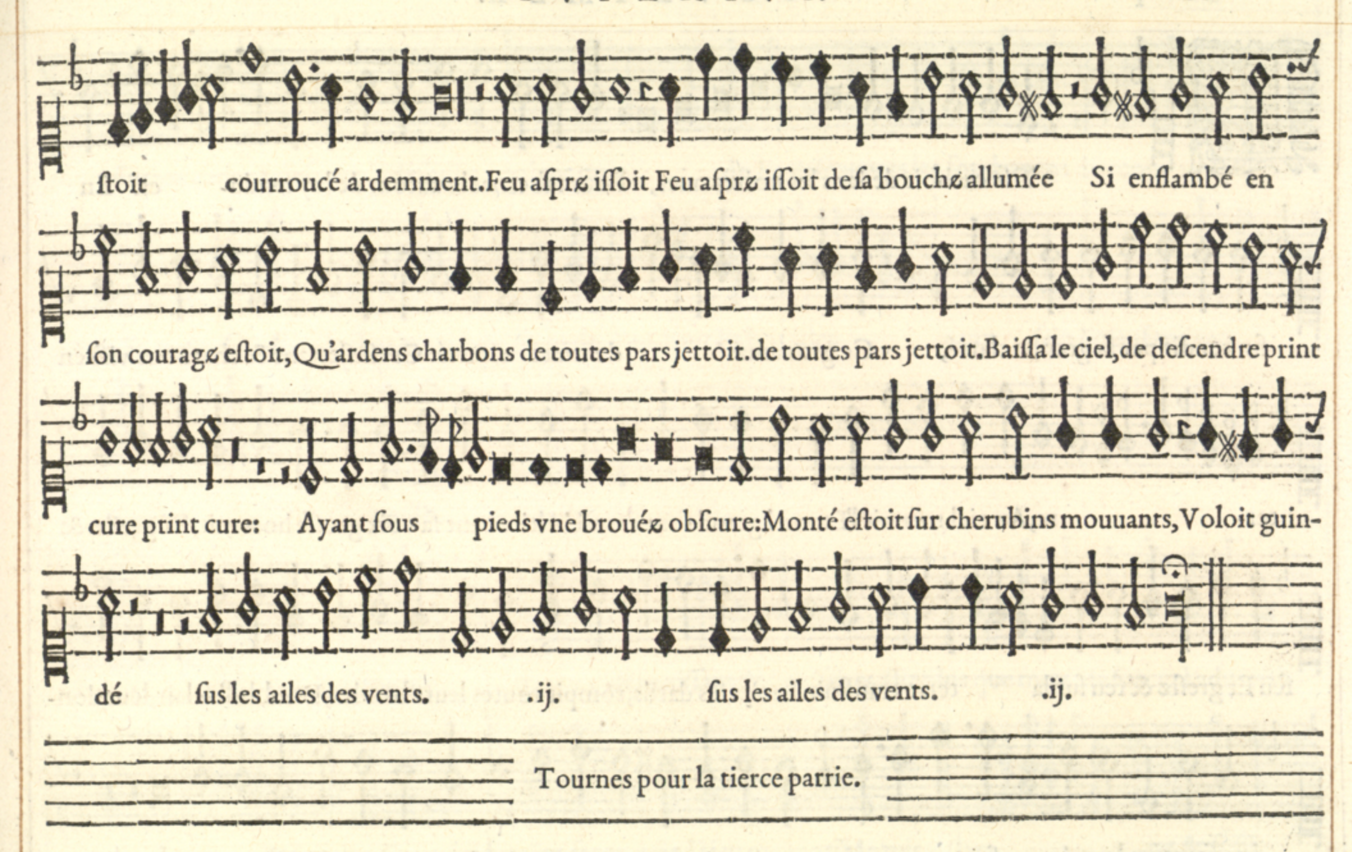

garde. ma sauue-garde. Alors mon dueil Alors mon dueil tu conuertis En pure joye, & me ve-
stis En lieu d'vn sac, de plaisir vray: de plaisir vray: Dōt sans fin .ij. ton los chanteray, chante-
ray Par tout publiant ta puissance, Par tout publiant ta puissance, Seigneur Dieu Seigneur Dieu de ma
de- liurance. de ma deliuran- ce.


Eigneur je n'ay point le cœur fier, .ij.
Ie n'ay point le regard trop haut: Et rien plus grand qu'il ne me faut Et
rien plus grand qu'il ne me faut Ne voulus onques manier. Si
je n'ay fait taire, & donté De si pres De si pres tout mon appetit, Que je semble à l'enfant petit, à l'en-
fant petit, Qui de sa mere est deslaité: .ij.

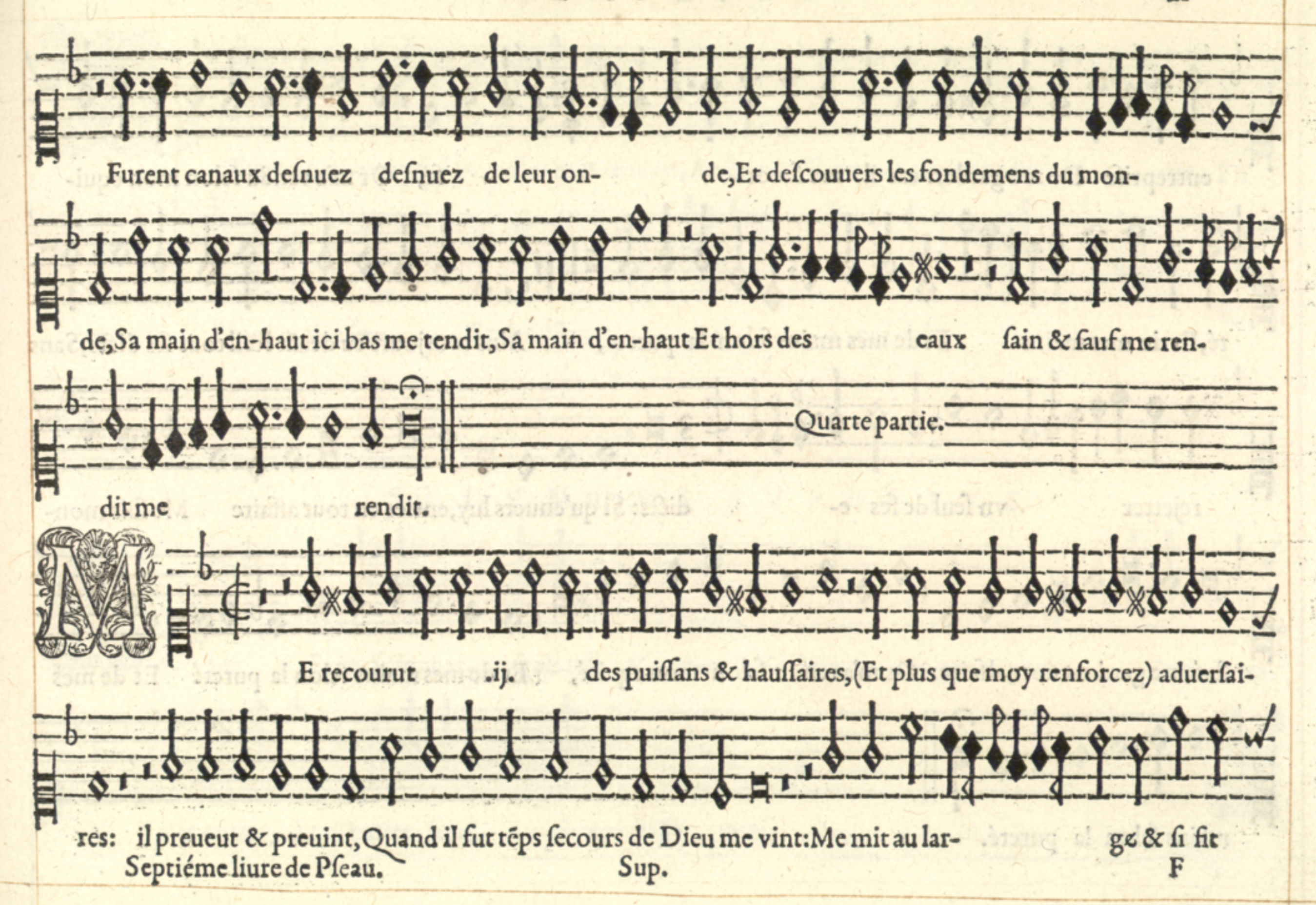

S
I je ne suis, di-je, rendu Pareil Si je ne suis, di-je, rendu Pareil à l'enfant tout foi-
blet, Auquel on a osté le laict, Content suis de n'estre en- tendu. At-
tens du Seigneur le soulas Iusques a perpetuité: a perpetuité Et d'esperer en
sa bon- té Israël jamais ne soit las. Israël jamais ne soit las. Israël jamais ne soit las.


E t'aymeray .ij. en toutȩ obeissance, Tant que vi-
uray, .ij. ô mon Dieu ma puissan- ce Dieu c'est mon
roc, mon rempart haut & seur, C'est ma rãçon, C'est ma rãcon c'est mõ fort
defenseur En luy seul gist ma fiance parfaite, C'est mon pauois, mes armes ma retrai- te Soudain re-
coux des ennemis me voy. Dangers de mort vn jour m'enuironne- rent, Et grans tor-

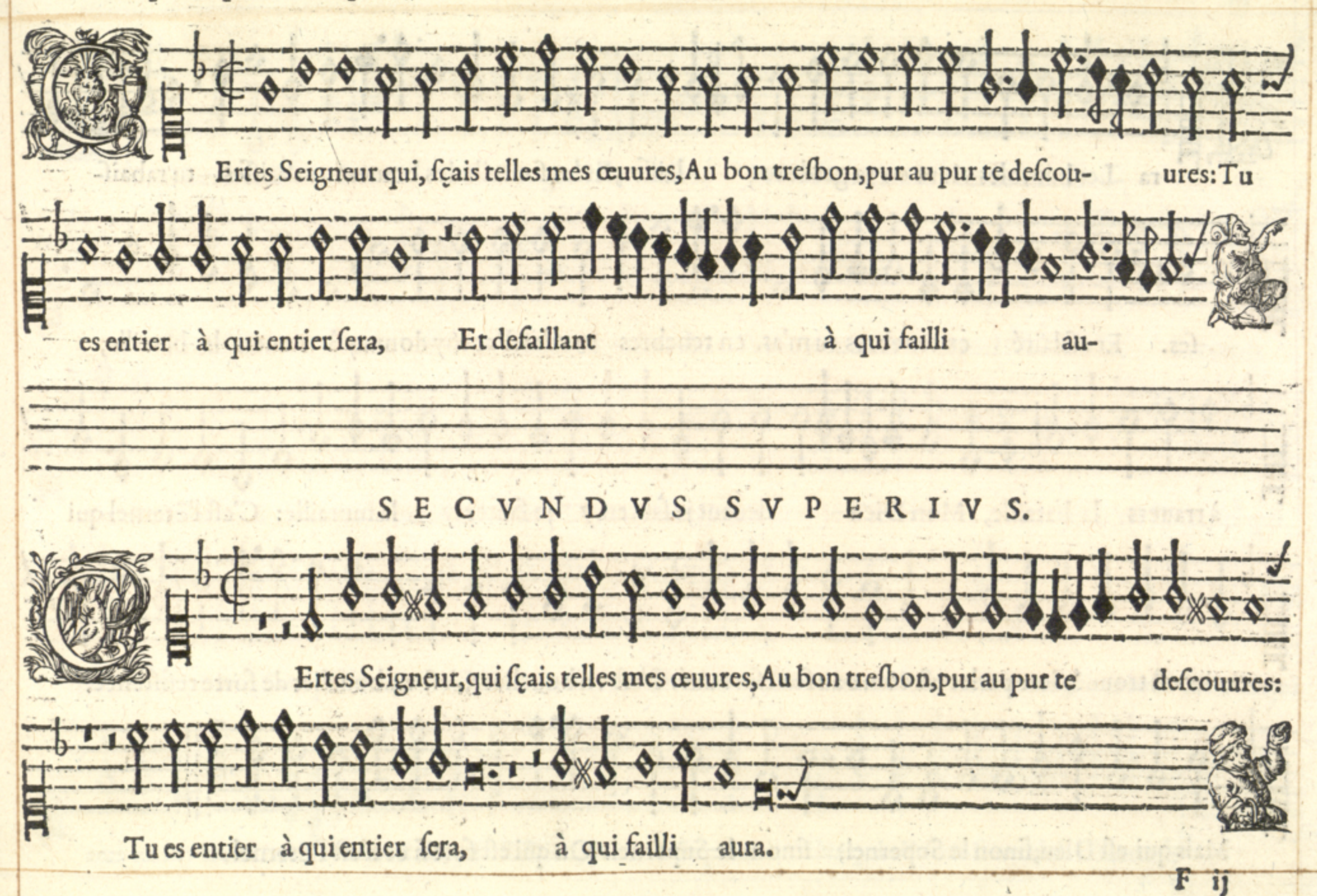

rens de ma- lins m'eſtonnerent. I'eſtoy' biẽ pres I'eſtoy' bien pres du ſepulchre venu, Et des filets de
la mort pre- uenu.
Seconde partie.
S Oudain j'inuoque & prie, Le tout puiſſant haut à mon Dieu je crie, Mon cri au ciel
juſqu'a luy penetra Si que ma voix en ſon aureille entra. Incontinent tremblerent les campagnes, Les
fondemens des plus hautes montagnes, Tous eſbranlez ſ'eſmeurent grandement: Car il eſtoit Car il e-

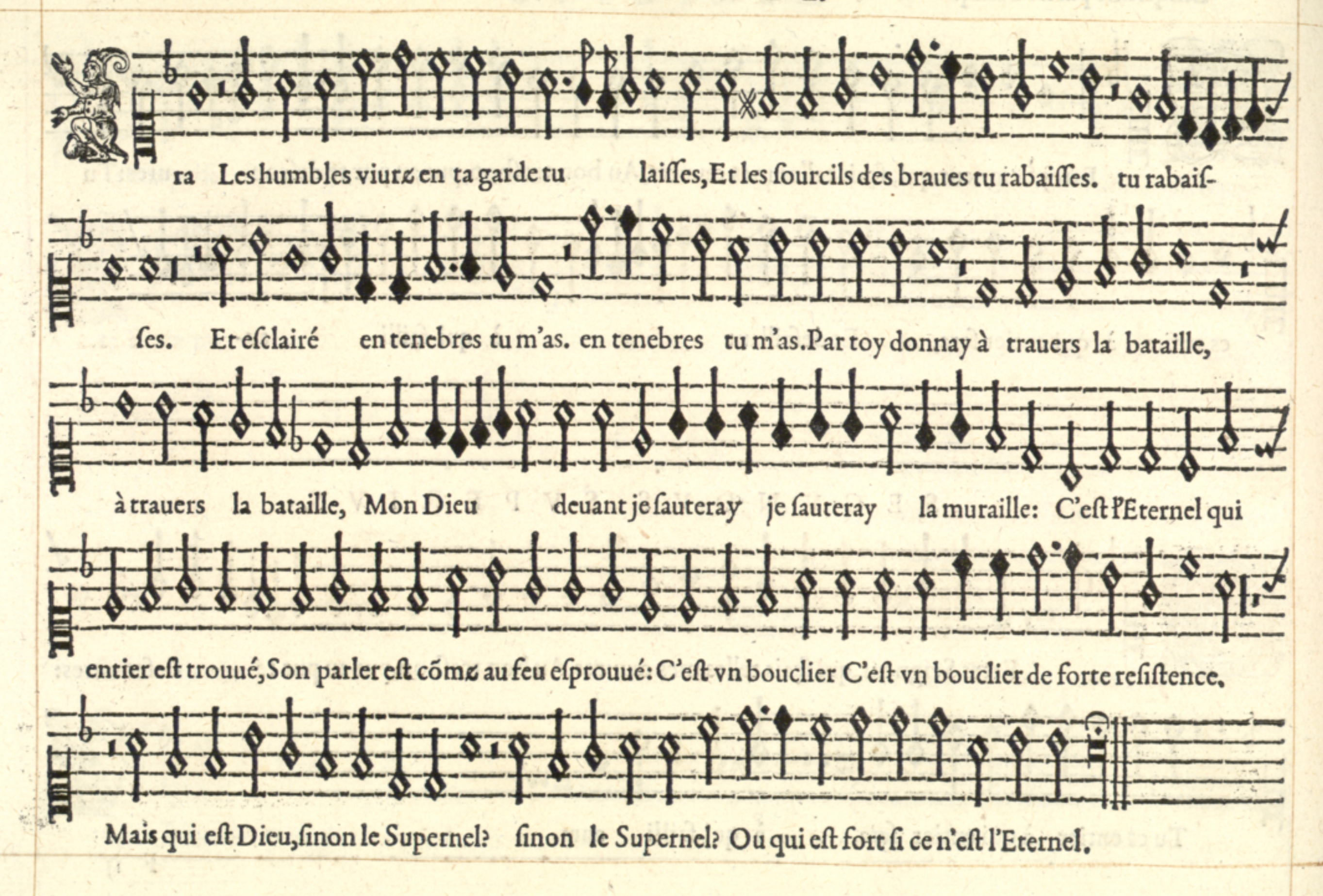

ſtoit courroucé ardemment. Feu aſpre iſſoit Feu aſpre iſſoit de ſa bouche allumée Si enflambé en
ſon courage eſtoit, Qu'ardens charbons de toutes pars jettoit. de toutes pars jettoit. Baiſſa le ciel, de deſcendre print
cure print cure: Ayant ſous pieds vne brouée obſcure: Monté eſtoit ſur cherubins mouuants, Voloit guin-
dé ſus les ailes des vents. .ij. ſus les ailes des vents. .ij.
Tournes pour la tierce parrie.


T se cachoit dedans les noires nues, Pour tabernacle autour de luy tendu- es. En
fin rendit par sa grande clarté, Ce gros amas de nues escarté: Gresle jettant & charbons vifs en
ter- re, Au ciel menoit l'Eternel grand tonnerre: L'Altitonant sa voix grosse hors mit, Et gresle &
feu Et gresle & feu sur la terre transmit. Lança ses dards, rompit toutes leurs bandes, Doubla l'esclair, leur don-
na frayeurs leur donna frayeurs gran- des: A ta menace, & du fort vent poussé Par toy, Seigneur,


Furent canaux desnuez desnuez de leur on- de, Et descouuers les fondemens du mon-
de, Sa main d'en-haut ici bas me tendit, Sa main d'en-haut Et hors des eaux sain & sauf me ren-
dit me rendit.
Quarte partie.
M
E recourut .ij. des puissans & haussaires, (Et plus que moy renforcez) aduersai-
res: il preueut & preuint, Quand il fut tẽps secours de Dieu me vint: Me mit au lar- ge & si fit

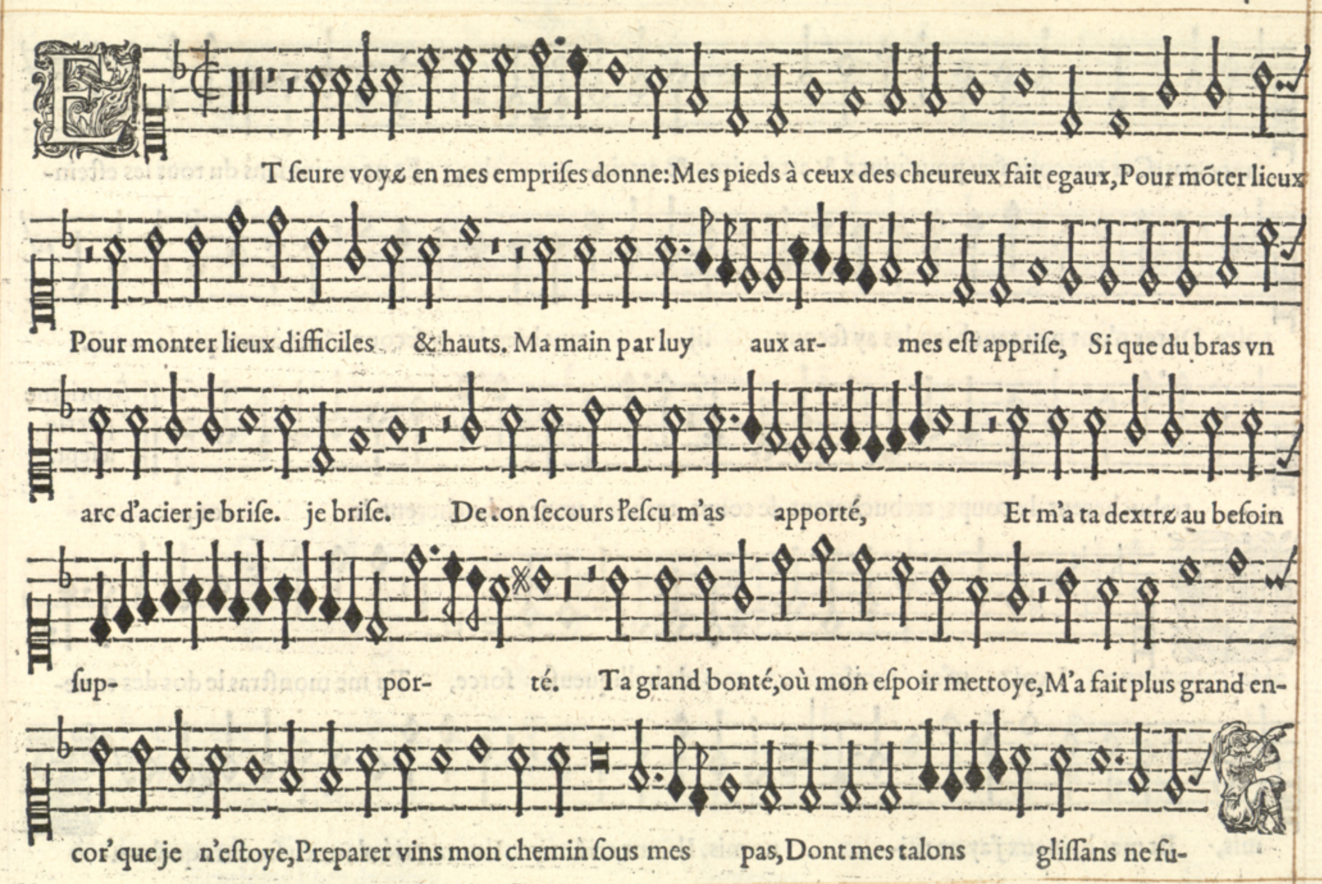

entreprise De me garder: car il me fauori- se, Or m'a rendu selon mon equi-
té, Et de mes mains Et de mes mains selon la pureté, Ains tousjours eu deuāt l'œil tous ses dicts, Sans
rejetter vn seul de ses e- dicts: Si qu'enuers luy, entier en tout affaire Me suis mon-
stré, me gardant de malfaire: Or m'a rendu selon mon equité, Et de mes mains selon la pureté Et de mes
mains selon la pureté.

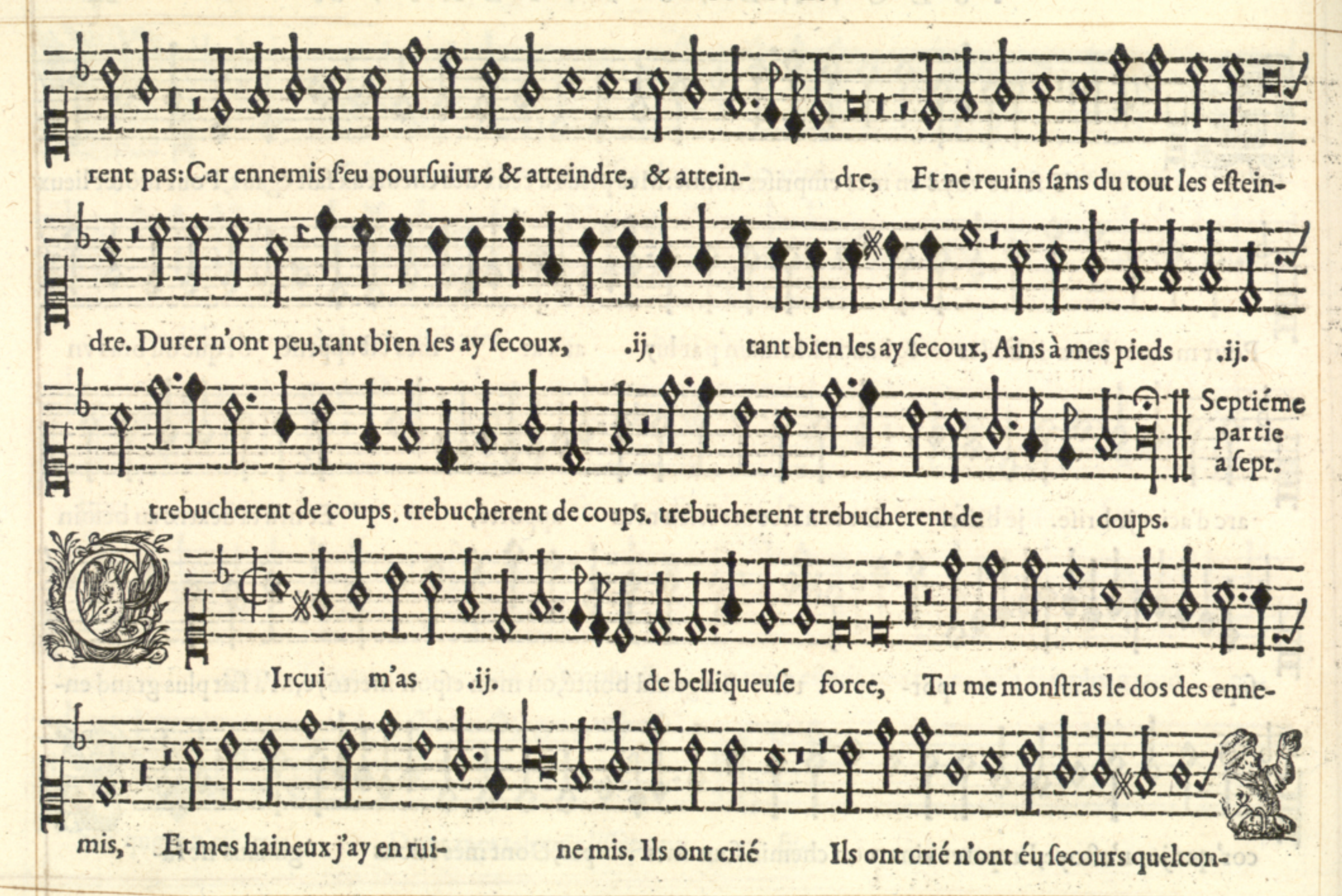

Ertes Seigneur qui, sçais telles mes œuures, Au bon tresbon, pur au pur te descou- ures: Tu
es entier à qui entier sera, Et defaillant à qui failli au-
SECVNDVS SVPERIVS.
Ertes Seigneur, qui sçais telles mes œuures, Au bon tresbon, pur au pur te descouures:
Tu es entier à qui entier sera, à qui failli aura.

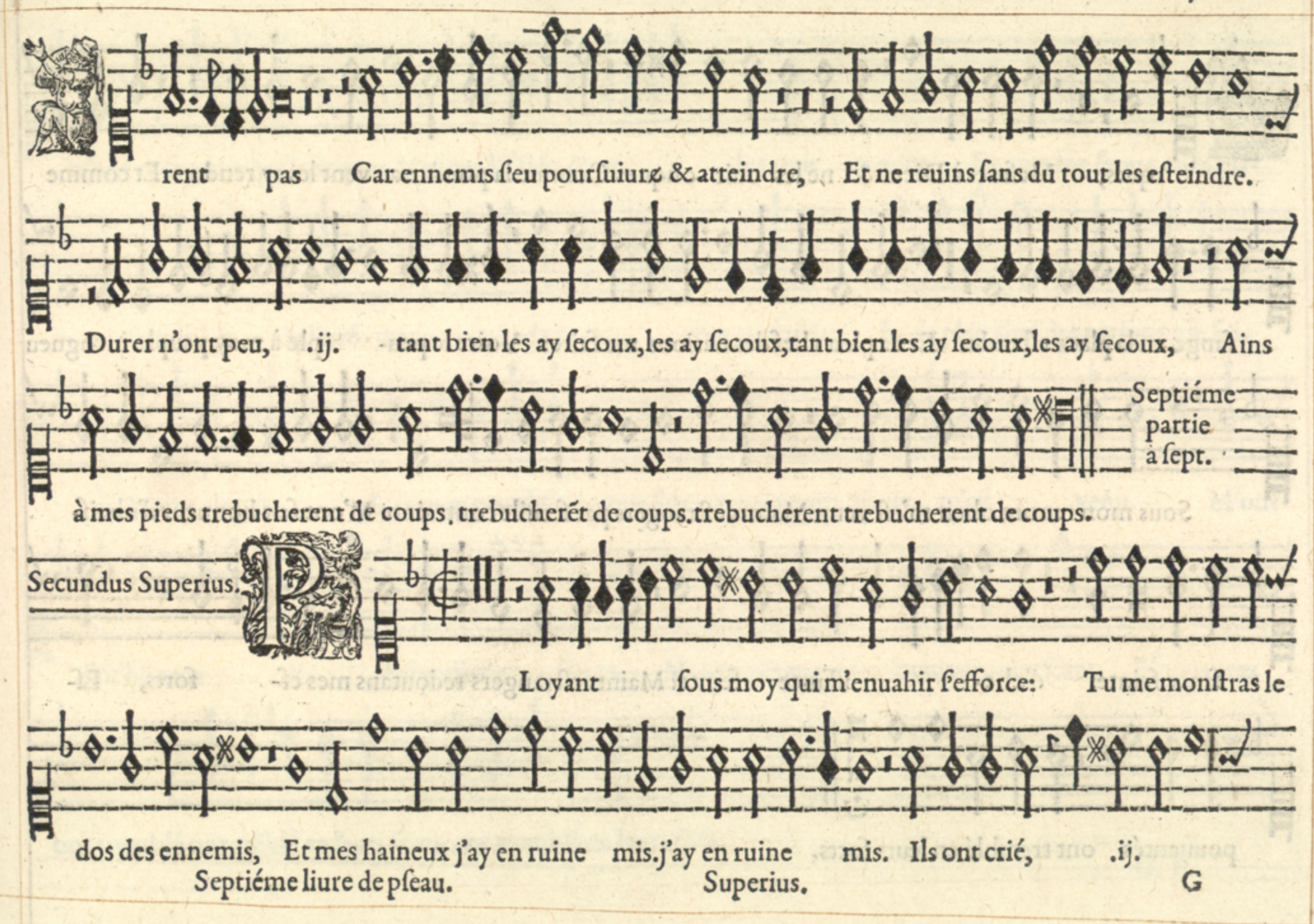

ra Les humbles viure en ta garde tu laisses, Et les sourcils des braues tu rabaisses. tu rabais-
ses. Et esclairé en tenebres tu m'as. en tenebres tu m'as. Par toy donnay à trauers la bataille,
à trauers la bataille, Mon Dieu deuant je sauteray je sauteray la muraille: C'est l'Eternel qui
entier est trouué, Son parler est cõme au feu esprouué: C'est vn bouclier C'est vn bouclier de forte resistence.
Mais qui est Dieu, sinon le Supernel? sinon le Supernel? Ou qui est fort si ce n'est l'Eternel.

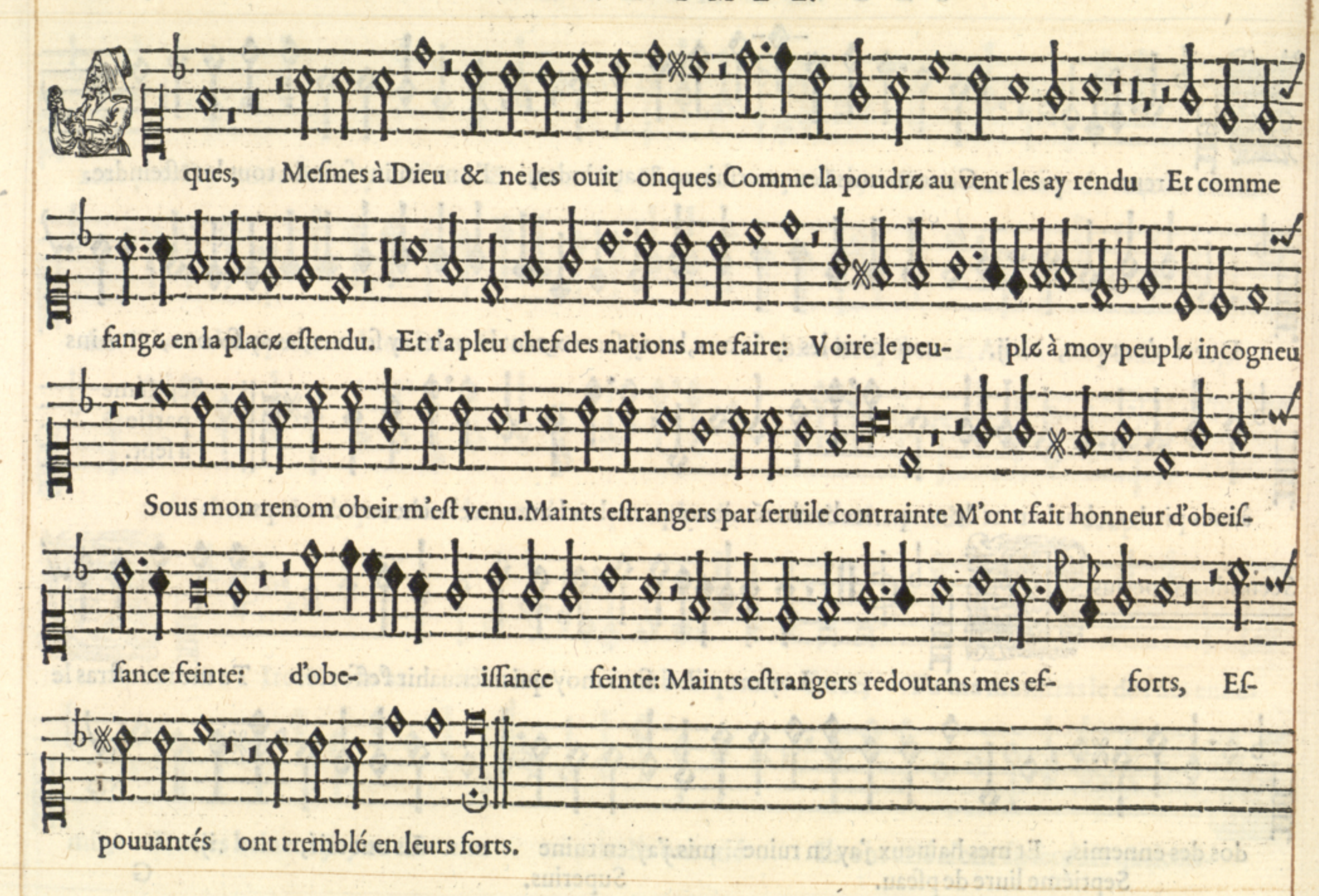

Les humbles vi- ure en ta garde tu laiſſes, Et les ſourcils des braues tu rabaiſ- ſes.
Et eſclairé en tenebres en tenebres tu m'as Par toy donnay à trauers la bataille, à trauers
la bataille à trauers la bataille, Mon Dieu deuant, je ſauteray je ſauteray la muraille, C'eſt l'Eternel qui
entier eſt trouué, Son parler eſt comme au feu eſprouué: C'eſt vn bouclier de forte reſiſtence, Pour tous ceux-la qui
ont en luy fian- ce. Mais qui eſt Dieu, ſinon le Supernel? Ou qui eſt fort ſi ce n'eſt l'Eternel?


E
T seure voye à mes emprises donne: Mes pieds à ceux des cheureux fait egaux, Pour mon-
ter lieux difficiles & hauts. difficiles & hauts. Ma main par luy aux armes est apprise, Si que du
bras vn arc d'acier je bri- se. Et m'a ta dextre au besoin supporté. sup-
porté Ta grand bon- té, où mon espoir où mon espoir mettoye, M'a fait plus grand en-
cor' que je n'estoye: Dont mes talons glissans ne fu-

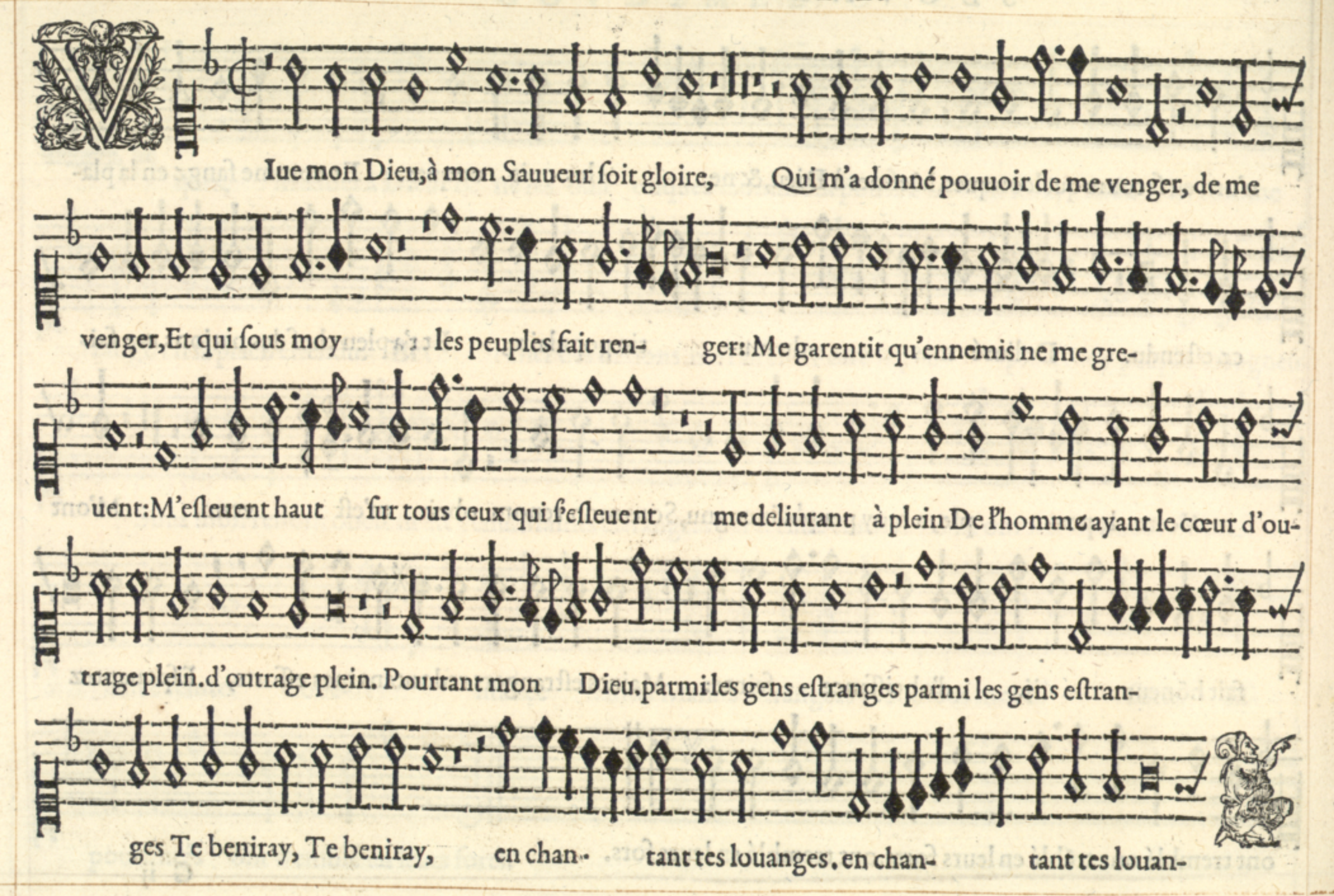

E
T seure voye en mes emprises donne: Mes pieds à ceux des cheureux fait egaux, Pour mõter lieux
Pour monter lieux difficiles & hauts. Ma main par luy aux ar- mes est apprise, Si que du bras vn
arc d'acier je brise. je brise. De son secours l'escu m'as apporté, Et m'a ta dextre au besoin
sup- por- té. Ta grand bonté, où mon espoir mettoye, M'a fait plus grand en-
cor' que je n'estoye, Preparet vins mon chemin sous mes pas, Dont mes talons glissans ne fu-

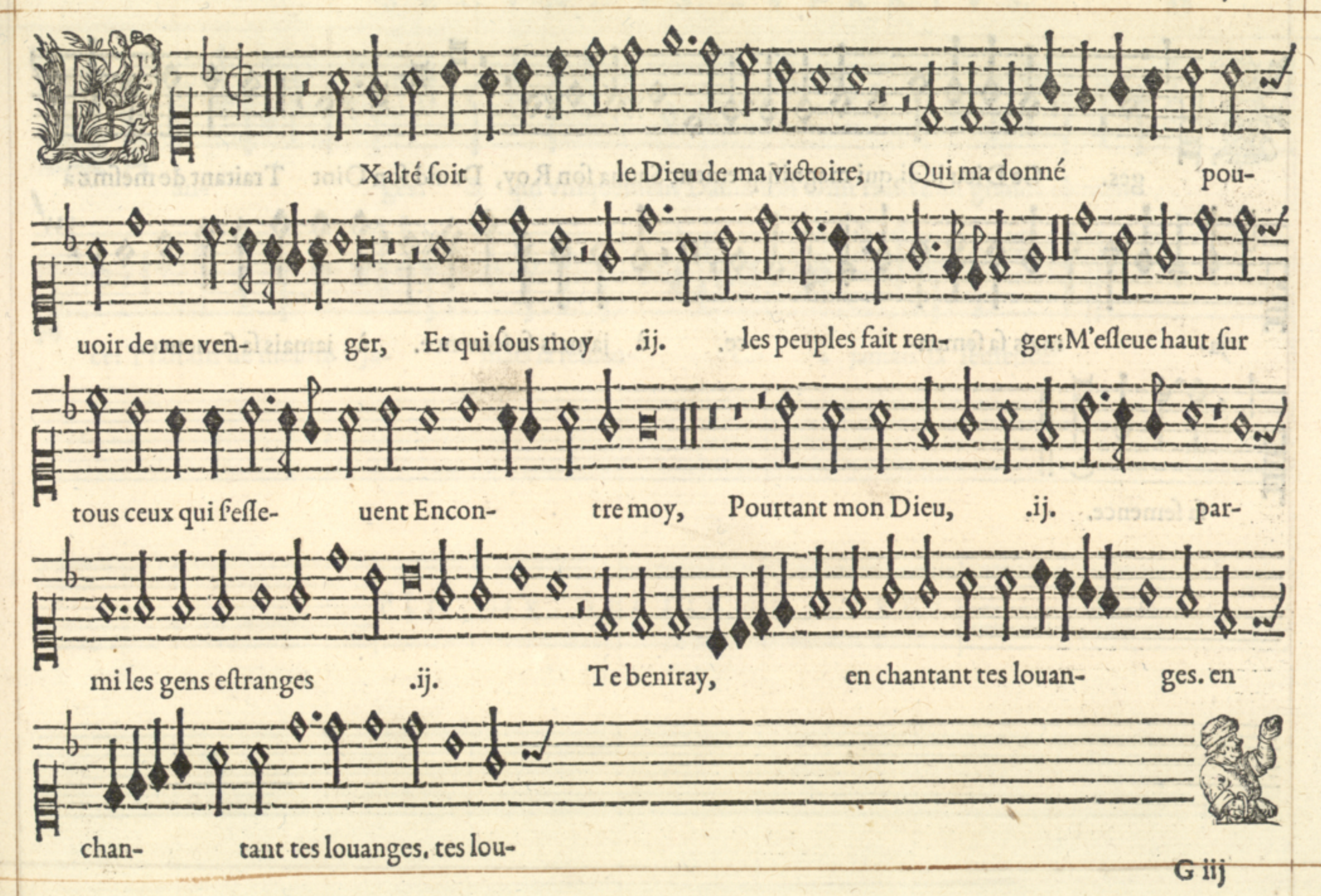

rent pas: Car ennemis s'eu poursuiurz & atteindre, & attein- dre, Et ne reuins sans du tout les estein-
dre. Durer n'ont peu, tant bien les ay secoux, .ij. tant bien les ay secoux, Ains à mes pieds .ij.
trebucherent de coups. trebucherent de coups. trebucherent trebucherent de coups.
Septiéme partie à sept.
Ircui m'as .ij. de belliqueuse force, Tu me monstras le dos des enne-
mis, Et mes haineux j'ay en rui- ne mis. Ils ont crié Ils ont crié n'ont éu secours quelcon-


rent pas Car ennemis ſ'eu pourſuiure & atteindre, Et ne reuins ſans du tout les eſteindre.
Durer n'ont peu, .ij. tant bien les ay ſecoux, les ay ſecoux, tant bien les ay ſecoux, les ay ſecoux, Ains
à mes pieds trebucherent de coups, trebucheret de coups. trebucherent trebucherent de coups.
Septiéme partie à ſept.
Secundus Superius.
Loyant ſous moy qui m'enuahir ſ'efforce: Tu me monſtras le
dos des ennemis, Et mes haineux j'ay en ruine mis. j'ay en ruine mis. Ils ont crié, .ij.


ques, Mesmes à Dieu & ne les ouit onques Comme la poudre au vent les ay rendu Et comme
fange en la place estendu. Et t'a pleu chef des nations me faire: Voire le peu- ple à moy peuple incogneu
Sous mon renom obeir m'est venu. Maints estrangers par seruile contrainte M'ont fait honneur d'obeis-
sance feinte: d'obe- issance feinte: Maints estrangers redoutans mes ef- forts, Es-
pouuantés ont tremblé en leurs forts.


n'ont eu ſecours quelconques, Meſmes à Dieu, & ne les ouit onques. Et comme fangé en la pla-
cé eſtendu. Deliuré mas du mu- tin populaire, Et t'a pleu chef des nations me fai-
re: Voire le peu- plé, a moy peuplé incognu, Sous mon renom obeir m'eſt venu. M'ont
fait hõneur .ij. d'obeiſſance feinte: Maints eſtrangers redoutans mes efforts, Eſpouantez
ont tremblé ont trẽblé en leurs forts. ont tremblé en leurs fors.


Iue mon Dieu, à mon Sauueur ſoit gloire, Qui m'a donné pouuoir de me venger, de me
venger, Et qui ſous moy les peuples fait ren- ger: Me garentit qu'ennemis ne me gre-
uent: M'eſleuent haut ſur tous ceux qui ſ'eſleuent me deliurant à plein De l'homme ayant le cœur d'ou-
trage plein. d'outrage plein. Pourtant mon Dieu. parmi les gens eſtranges parmi les gens eſtran-
ges Te beniray, Te beniray, en chan- tant tes louanges, en chan- tant tes louan-


Xalté soit le Dieu de ma victoire, Qui ma donné pou-
uoir de me ven- ger, Et qui sous moy .ij. les peuples fait ren- ger: M'esleue haut sur
tous ceux qui s'esle- uent Encon- tre moy, Pourtant mon Dieu, .ij. par-
mi les gens estranges .ij. Te beniray, en chantant tes louan- ges. en
chan- tant tes louanges, tes lou-


ges. Ce Dieu je di, qui magnifiquement Sauua ſon Roy, Dauid ſon Oint Traitant de meſme à
ja- mais ſa ſemen- ce. à jamais ſa ſemence. à jamais ſa ſemence.
ſa ſemence.



FIN DV SEPTIEME LIVRE.



TABLE.















